

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

ESSAI PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
COMME EXIGENCE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE – PROFIL INTERVENTION
OFFERT À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
EN VERTU D'UN PROTOCOLE D'ENTENTE
AVEC L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

PAR
ADAM BOUCHARD

AVRIL 2020

Sommaire

Cette étude vise à comprendre l'impact de l'organisation de personnalité des athlètes sur la relation qu'ils entretiennent avec le sport qu'ils pratiquent. L'organisation de personnalité a été évaluée selon le modèle théorique d'Otto F. Kernberg. La relation au sport a été analysée selon une analyse qualitative de type interprétative, portant sur des verbatim d'entrevues d'athlètes de niveau universitaire. Elles ont fait ressortir 150 sous-catégories différentes, représentant divers thématiques présentes dans la relation qu'ont les athlètes avec le sport. Ces 150 sous-catégories ont ensuite été regroupées en 33 catégories plus générales. L'occurrence des catégories a ensuite été calculée en fonction des organisations de personnalité limite et névrotique, évaluées selon le PODF. Une analyse statistique a démontré que six catégories de ces 33 sont significativement associées à une organisation de personnalité. Ainsi, les athlètes d'organisation de personnalité limite ont fait significativement plus référence aux catégories : (1) gestion des affects de la vie courante, (2) le plaisir relié à l'expression de l'agressivité, et (3) l'impuissance. Pour leur part, les athlètes d'organisation de personnalité névrotique ont fait significativement plus référence aux catégories : (1) l'esprit d'équipe, (2) le développement personnel et, (3) l'optimisation des performances. Ces résultats sont ensuite examinés afin de mieux comprendre les éléments relationnels en jeu dans l'engagement et la motivation à la participation à des activités sportives des athlètes en fonction de leur organisation de personnalité.

TABLE DES MATIÈRES

DIFFÉRENCES DANS LA CONCEPTION DU SPORT EN FONCTION DE
L'ORGANISATION DE PERSONNALITÉ D'ATHLÈTES UNIVERSITAIRES

Sommaire	ii
Liste des tableaux.....	vii
Remerciements.....	viii
Introduction.....	1
Psychologie sportive et personnalité	2
Recommandations et nouvelles avenues de recherche.....	4
Psychologie sportive et psychopathologie	6
Utilité de l'approche psychodynamique en psychologie sportive.....	9
Modèle psychodynamique de l'organisation de personnalité de Kernberg	16
L'identité	17
Diffusion de l'identité.....	18
Les mécanismes de défense.....	18
Les relations d'objets.....	21
Le contact avec la réalité	24
Organisation de personnalité normale	25
Organisation de personnalité névrotique	26
Organisation de personnalité limite.....	28
Organisation de personnalité psychotique.....	30
Étude psychodynamique précédente sur les organisations de personnalité dans le sport.....	32

Question de recherche	33
Originalité et utilité de la recherche	35
Méthode.....	37
Instruments de mesure.....	38
Organisation de personnalité	38
Entente interjuges	41
Procédure de l'évaluation des participants.....	42
Participants	44
Niveau de compétition et sports sélectionnés.....	44
Données descriptives	44
Organisation de personnalité	45
Relation au sport : plan d'analyse qualitative	45
Résultats	50
Analyse statistique de la dispersion au sein des catégories.....	65
Catégories.....	68
Plaisirs reliés à l'expression de l'agressivité.....	68
Impuissance	69
Esprit d'équipe.....	70
Optimisation des performances	71
Gestion des affects de la vie courante	72
Développement personnel	73
Différence significative et hypothèse de recherche.....	74

Discussion	76
Catégories à prévalence névrotique.....	77
L'esprit d'équipe	77
Faible occurrence de la catégorie « esprit d'équipe » chez les athlètes d'organisation limite.....	79
Le développement personnel.....	80
Faible occurrence de la catégorie « développement personnel » chez les athlètes d'organisation limite.....	82
L'optimisation des performances	82
Faible occurrence de la catégorie « optimisation des performances » chez les athlètes d'organisation limite	84
Relation mature au sport des athlètes d'organisation névrotique.....	85
Catégories à prévalence limite	85
La gestion des affects de la vie courante	85
Faible occurrence de la catégorie « gestion des affects de la vie courante » chez l'athlète d'organisation névrotique.....	87
Les plaisirs reliés à l'expression de l'agressivité	88
Faible occurrence de la catégorie « plaisir dans l'expression de l'agressivité » chez les athlètes d'organisation névrotique....	91
L'impuissance.....	92
Faible occurrence de la catégorie « impuissance » chez les athlètes d'organisation névrotique.....	95
Relation immature au sport des athlètes d'organisation limite	95
Limites et avenues de recherche.....	96
Conclusion	101
Bibliographie.....	104

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Mécanismes de défense pris en compte par le PODF-II dans l'évaluation de l'organisation de personnalité (Diguer & al. 2006).....	19
Tableau 2. Modèle théorique des organisations de personnalité d'Otto F. Kernberg	31
Tableau 3. Étapes de l'analyse qualitative	47
Tableau 4. Tableau des 33 catégories créées, ainsi que des 150 sous-catégories	52
Tableau 5. Tableau des corrections de Benjamini Hochberg sur les 23 catégories répondant aux postulats du chi-carré.....	67
Tableau 6. Nombre de références à la catégorie « Plaisirs reliés à l'expression de l'aggressivité » selon l'organisation de personnalité	69
Tableau 7. Nombre de références à la catégorie « Impuissance » selon l'organisation de personnalité	70
Tableau 8. Nombre de références à la catégorie « Esprit d'équipe » selon l'organisation de personnalité	71
Tableau 9. Nombre de références à la catégorie « Optimisation des performances » selon l'organisation de personnalité	72
Tableau 10. Nombre de références à la catégorie « Gestions des affects de la vie courante » selon l'organisation de personnalité	73
Tableau 11. Nombre de références à la catégorie « Développement personnel » selon l'organisation de personnalité	74

Remerciements

Je remercie tout d'abord mon directeur de recherche, Étienne Hébert, de m'avoir permis de poursuivre plus loin la réflexion de sa propre thèse, mais également d'avoir établi avec moi une belle complicité, apaisant les tumultes inhérents à ce genre d'entreprise.

Un merci spécial à mon ami, Philippe Tremblay, qui a partagé l'écriture de son propre essai avec moi et sans qui je n'aurais pas eu la motivation de poursuivre. Merci également aux femmes qui ont traversé ma vie pendant toutes ces années de rédaction, qui ont aimé un éternel étudiant, tout particulièrement Catherine, qui a fini par l'épouser.

INTRODUCTION

Psychologie sportive et personnalité

La recherche sur la personnalité des athlètes n'est pas un phénomène nouveau. Déjà en 1984, plus de 1000 articles avaient été écrits sur ce sujet dans l'histoire de la psychologie sportive, et constituait un intérêt majeur dans la recherche des années 80 (Roberts & Woodman, 2015). Toutefois, la recherche sur la personnalité sportive réalisée à cette époque se limitait aux théories des traits et au profilage de personnalité (Vealey, 2002). Dans les années 90, la recherche a été relancée par de nouvelles théories de la personnalité, notamment celles du modèle à cinq facteurs de McCrae et Costa (Allen, Greenlees & Jones, 2013). Le champ de recherche est alors passé de l'exploration élargie de la personnalité des athlètes à la recherche sur des aspects plus précis de celle-ci, comme par exemple l'anxiété de compétition ou le coping (Vealey, 2002). Ce changement d'orientation a amené un déclin important dans la recherche sur la personnalité sportive élargie au cours des années 90 (Vanden, Nys, Rzewnicki & Van Mele, 2001). Signe de ce déclin, certains éditeurs ont complètement retiré les chapitres traitants de ce sujet dans la réédition de livres sur la psychologie sportive, en raison du manque de progrès dans les connaissances (Allen & al., 2013). Roberts et Woodman (2015), soulignent l'étrangeté de l'histoire de l'étude de la personnalité dans le sport, soulignant que l'étude de la personnalité est un domaine pourtant en expansion dans d'autres domaines de la recherche (e.g. psychologie clinique, psychologie sociale,

psychologie de la santé). Récemment, Laborde & Allen (2016) ont plaidé pour relancer l'étude de la personnalité sportive en démontrant sa capacité à prédire le comportement des athlètes et sa contribution dans les interventions appliquées dans de nombreux contextes sportifs. D'autres études ont également ressorti le rôle de la personnalité dans la motivation à la participation sportive et les liens bidirectionnels entre ces deux concepts, i.e. comment la personnalité influence la participation sportive, qui à son tour influence la personnalité (Allen & Laborde, 2014, Allen, Magee, Vella & Laborde, 2017).

Bien qu'il existe plusieurs théories de la personnalité pouvant s'appliquer au monde sportif, deux courants opposés ont historiquement été utilisés (Allen & al., 2013). Ces deux courants, soit la psychanalyse et le comportementisme, se situaient à chaque extrémité d'un continuum qui allait d'une personnalité constante peu importe la situation à une personnalité variable en fonction des stimuli de l'environnement (Vealy, 2002). Avec les années, de nouvelles théories se sont inscrites entre ces deux pôles, en privilégiant l'un d'eux, sans toutefois exclure l'autre complètement (Vealy, 2002). Il s'agit entre autres des théories psychodynamiques, de l'approche dispositionnelle (qui contient la théorie des traits), de l'approche phénoménologique (qui contient la théorie de l'autodétermination), des approches cognitives (dont l'approche du traitement de l'information) et de l'approche sociocognitive (Vealy, 2002).

Malgré la diversité des approches à la disposition des chercheurs, les constats suivants ont émergé au fil du temps : (a) il n'existe aucune évidence à l'effet qu'il existe une personnalité propre aux athlètes ou un ensemble de traits qui les différencie de la population en général (Roberts & Woodman, 2015; Vealy, 2002) ; (b) il n'y a pas de trait de personnalité particulier qui différencie les sous-groupes de sportifs entre eux, comme par exemple entre les athlètes les plus performants et les autres athlètes (Vealy, 2002) ; (c) La personnalité interagit avec l'environnement (i.e. stratégie d'entraînement et de préparation) et module la performance sportive (Roberts & Woodman, 2015) ; (d) le succès dans le sport est facilité par la confiance en soi, les stratégies cognitives et de coping efficaces, une adhérence à un schème émotionnel efficace avant et pendant la compétition et un haut niveau d'investissement et de détermination (Crocker, Tamminen & Gaudreau, 2015; Vealy, 2002) ; (e) Les stratégies sociocognitives améliorent les comportements de performance et les habiletés de coping. Elles sont toutefois moins efficaces pour changer les traits de personnalité (Vealy, 2002) ; (f) La participation sportive ne favorise pas nécessairement le développement de la personnalité. En effet, certains traits antisociaux comme la rivalité y sont plutôt favorisés alors que d'autres valorisés par la société ne sont pas influencés (Vealy, 2002) ; (g) La pratique d'activité physique améliore le concept de soi et l'humeur, tout en diminuant les affects négatifs. Toutefois, les éléments plus stables de la personnalité ne semblent pas être affectés par celle-ci (Vealy, 2002).

Recommandations et nouvelles avenues de recherche

L'objectif de toute recherche sur la personnalité dans le sport est de fournir des informations précises et fiables sur les différences individuelles et leur impact sur la pratique du sport (Gill, 2002). Pour y parvenir, Gill (2000) soutient également que la théorie est à la fois le guide et le but de la recherche, et donc qu'une recherche pertinente en psychologie sportive doit se baser sur un cadre théorique solide et augmenter les connaissances. Elle déplore ainsi le fait que les recherches actuelles n'aient aucune assise théorique solide et qu'elles donnent l'impression d'être menées au hasard (Gill, 2000). En ce sens, Roberts et Woodman (2015), Vealy (2002) et Gill (2000) soulignent qu'il est nécessaire de mener des études en tenant compte de différentes approches théoriques, dans le but d'améliorer la compréhension de la personnalité des athlètes. De plus, Gill (2000) ainsi que Roberts et Woodman (2015) ajoutent que de telles études doivent se servir d'instruments de mesure valides, ce qui n'a pas toujours été le cas dans la recherche en psychologie sportive. Allen & ses collègues (2013) ajoute que bien que des différences dans les caractéristiques de la personnalité des athlètes de différentes disciplines sportives aient été répertoriées, peu de progrès a été fait sur la compréhension de ces différences. Pour leur part, Roberts et Woodman (2015) suggèrent qu'il est possible que le type de personnalité des athlètes ait une influence sur le succès des interventions faites par les entraîneurs. D'ailleurs, selon ces auteurs, plus de recherches devraient être menées afin d'éclaircir le rôle de la personnalité dans la motivation à la participation sportive (Allen & al., 2013). Finalement et selon Allen et ses collègues (2013), l'étude de la personnalité en psychologie sportive pourrait permettre d'améliorer

la compréhension des relations interpersonnelles et des comportements associés aux dynamiques de groupe.

Psychologie sportive et psychopathologie

Dans un autre ordre d'idées, Ferraro (2004) critique le fait que, de façon générale, la psychologie sportive considère l'athlète comme un individu sans problème antérieur à la pratique sportive, et exposé à la pathologie uniquement via le stress de la compétition. Selon Ferraro (2004), cette conception de l'athlète est loin de la réalité clinique. En effet, selon cet auteur, les athlètes souffrent également d'autres psychopathologies que celles liées au stress sportif. Dans le même sens, Marchant et Gibbs (2004) mentionnent que bien que les psychologues sportifs rencontrent une quantité significative de psychopathologies, la psychologie sportive est souvent faussement perçue comme une prestigieuse branche de la psychologie où celui-ci ne fait qu'aider des individus normaux ayant un bon niveau de fonctionnement à atteindre leur plein potentiel. À ce propos, Marchant et Gibbs (2004) s'interrogent sur ce manque de cohérence entre la pratique et la littérature. Ils soulignent le manque de support théorique quant au travail des psychopathologies sévères (telles que les troubles de personnalité) dans le domaine de la psychologie sportive (Marchant & Gibbs, 2004). Pour leur part, Brewer et Petrie (2001, 2014) croient que les athlètes présentent aussi différentes psychopathologies puisqu'ils ne sont pas fondamentalement différents des autres êtres humains. Pour Roberts et Woodman (2015), le sport constitue même un milieu favorisant certaines psychopathologies. Ces auteurs affirment que plusieurs

psychopathologies ont été répertoriées chez les athlètes telles que : (a) les troubles alexithymiques (Roberts & Woodman, 2015) ; (b) les troubles de l'alimentation avec une prévalence légèrement plus forte que celle de la population générale (Brewer & Petrie, 2014) ; (c) les troubles d'abus de substance (Brewer & Petrie, 2014) ; (d) les problèmes relatifs aux jeux de hasard (Brewer & Petrie, 2014) ; (e) le trouble bipolaire (Reardon & al, 2010) ; (f) la dépression majeure (trouble dépressif caractérisé) (Gorczynski, 2017 ; Reardon & al, 2010) ; (g) le trouble obsessionnel-compulsif (Reardon & Factor, 2010) ; (h) les troubles anxieux (Schaal, Tafflet, Nassif, Thibault, Pichard, Alcotte, Guillet, El Helou, Berthelot & Simon., 2011) ; de même que (i) les troubles de personnalité (Marchant & Gibbs, 2004 ; Reardon & Factor, 2010 ; Roberts & Woodman, 2015).

D'autres études, dans la même optique relationnelle mais sans l'aspect pathologique des troubles de personnalité, font ressortir l'importance de la qualité des relations interpersonnelles dans le sport, par exemple : (a) Jowett (2017) démontre comment la relation athlète-entraîneur est centrale dans l'atteinte du succès, (b) Jackson, Dimmock, Gucciardi & Grove (2010) parlent des difficultés relationnelles au sein des dyades joueur-joueur et (c) Favor (2011), Jackson Dimmock, Gucciardi & Grove (2011) et Waschmut, Jowett & Harwood (2018) parlent des difficultés relationnelles au sein des dyades athlète-entraîneur.

À ces psychopathologies et difficultés relationnelles, plusieurs auteurs recensent des présentations cliniques qui découlent des particularités du monde sportif.

Premièrement, Brewer et Petrie (2014) décrivent une forme de somatisation où les éléments psychologiques et les facteurs sociaux augmentent l'incidence des blessures

d'un athlète. Ce phénomène est aussi appelé le « modèle du stress et des blessures athlétique » (Johnson & Ivarson, 2017). L'existence de cette forme particulière de somatisation a également été observée dans l'étude de Williams et Andersen (1998). Brewer et Petrie (2014) croient que les athlètes sont également susceptibles de souffrir d'un trouble de l'adaptation lorsqu'ils sont confrontés à un changement drastique. À ce propos, entre 5 et 24 % des athlètes rapportent souffrir d'un niveau significatif de détresse psychologique à la suite d'une blessure, (Brewer, 2001). Toujours selon Brewer et Petrie (2014), les athlètes peuvent également développer une dépendance à l'égard de leur participation sportive, ce qui entraîne ainsi une pratique sportive démesurée et non-bénéfique. Les athlètes aux prises avec ce trouble connaissent des symptômes de manque lorsqu'ils cessent l'activité en question (Brewer & Petrie, 2002). Une autre trouble clinique, appelé la bigorexie ou dysmorphisme musculaire, donne un tableau clinique semblable à la dépendance décrite par Brewer et Petrie (2014), mais basé sur la poursuite d'attentes irréalistes quant à la prise de masse musculaire, une modification des habitudes alimentaires et une distorsion négative de l'image corporelle (Carman, 2001 ; Mosley, 2009). Selon Carman (2001) et Mosley (2009), la bigorexie appartiendrait au spectre des troubles de l'alimentation. Compte, Murray, Sepúlveda, Schweiger, Bressan & Torrente (2018) ont également observé la présence de troubles alimentaires chez les joueurs de rugby dans lequel les joueurs tentent d'optimiser leur masse corporelle en fonction de leur position de jeu, renforçant l'idée que la pathologie peut être liée directement à la pratique du sport. Par ailleurs, Kovacsik, Soós, de la Vega, Ruíz-Barquín & Szabo (2018) font ressortir des liens importants entre la dépendance au

sport et la passion obsessive, particulièrement dans les sports individuels. À ce propos, selon Vallerand, Blanchard, Mageau, Koestner, Ratelle, Léonard & Marsolais (2003), la passion, bien que nécessaire pour atteindre un niveau élevé de réussite, peut devenir obsessive lorsqu'elle est intégrée à l'identité de l'individu par de la pression externe.

Malgré les spécificités des psychopathologies rencontrées dans le sport, et parce qu'aucun cadre théorique ne permet de faire autrement, Brewer et Petrie (2014) suggèrent que les psychopathologies chez les athlètes soient traitées de la même manière que dans la population générale. Dans le même sens, Ströhle (2018) indique que les traitements psychologiques constituent aujourd'hui la première ligne de traitement en psychiatrie sportive et il réfère à des psychothérapies non spécifiques au sport (i.e. Butler, Chapman, Forman & Beck, 2006). Toutefois et selon Brewer et Petrie (2002), les particularités de l'expérience sportive doivent tout de même être considérées.

Utilité de l'approche psychodynamique en psychologie sportive

Selon Ferraro (1999), la psychologie sportive est souvent associée au paradigme sociocognitif. Pour Roberts et Woodman (2015), la première vague de recherches sur la personnalité en psychologie du sport a été limitée par une utilisation de modèles restreints de la personnalité, notamment le modèle des traits. Ils ajoutent que plusieurs des psychopathologies rencontrées dans la population sportive ont des conceptualisations théoriques psychodynamiques (e.g. les troubles narcissiques). Ces auteurs ouvrent la porte à l'application de modèles psychodynamiques en psychologie du sport afin d'étudier le vécu de l'athlète en profondeur. Weinberg et Gould (2011)

ainsi que Ferraro (1999) ajoutent que l'efficacité des techniques comportementales et cognitives en psychologie sportive demeure limitée car plusieurs problématiques rencontrées dans le sport relèvent de l'inconscient. Ferraro (1999) cite notamment : (a) la motivation inconsciente à faire du sport, (b) les réactions sous la pression de la compétition, (c) les conflits internes tels que le sentiment de culpabilité face à la victoire (Allen, 1979 ; Lazarus 2000), (d) l'embarras ou la honte ressentis dans la défaite (Lazarus, 2000). Brewer et Petrie (2002) ajoutent : (e) les blessures somatiques et (f) la phobie sportive. En ce sens, selon Ferraro (1999), l'intégration des techniques comportementales et des thérapies psychodynamiques améliorerait sans doute l'efficacité de la psychologie sportive clinique. Cette position de conciliation est également partagée par Andersen (2000) de même que Strean et Strean (1998). Ces derniers évoquent également l'utilité de la conceptualisation psychodynamique en psychologie sportive, soulignant qu'elle se spécialise dans la compréhension de la relation entre le psychologue sportif et l'athlète. Selon Andersen (2000), cette relation constitue la base de la réussite thérapeutique et est liée au succès thérapeutique en psychologie clinique (e.g. Part, Datz, Seidman & Löffler-Stastka, 2017).

L'idée que la psychodynamique puisse être utile dans la compréhension des athlètes n'est pas nouvelle (Vealy, 2002). En effet, dès 1967 et dans une perspective psychanalytique, Beisser (1967) a exploré l'impact de l'inconscient sur les comportements et les performances sportives de joueurs de tennis de haut niveau. Selon cet auteur, le sport est présenté comme un moyen de *civiliser* la compétition, qui constitue un combat symbolique pour la survie, où la défaite signifie la mort. Dans son

analyse, Beisser (1967) expose les moyens que prennent les athlètes pour gérer la culpabilité engendrée par leurs fantasmes de destruction inconscientes envers l'adversaire. Dans le même ordre d'idées, Dervin (1985) a démontré que le domaine du sport et son unicité peut être expliqué par les concepts psychodynamiques. Pour Strean et Strean (1998), les psychologues sportifs devraient avoir au moins une connaissance de base des théories psychodynamique. Cette connaissance leur permettrait de comprendre les comportements adaptatifs et inadaptés, ainsi que de traiter les troubles issus d'une anxiété inconsciente. Lazarus (2000) avance que la variation de performance au sein d'un individu est en lien direct avec l'activation de l'émotion lorsque les enjeux sont élevés. Il souligne comment l'étude des aspects cognitifs et motivationnels dans l'activation des émotions pourrait éclairer cette question, encore sous-étudiée selon lui.

Vealy (2002) note que bien que la conceptualisation psychodynamique ait eu une grande influence pour la psychologie en général, elle n'a eu que peu d'influence sur la psychologie sportive. Cela est, selon Vealy (2002), imputable à l'intérêt marqué de la psychodynamique pour d'autres domaines, notamment la psychologie clinique et la psychopathologie. On peut également penser que la difficulté à opérationnaliser les concepts psychodynamiques a eu une incidence sur son utilisation en psychologie sportive. Cependant, bien que l'approche psychodynamique ait engendré que très peu de recherches en psychologie sportive, celle-ci a tout de même grandement influencé les psychologues sportifs dans leurs interventions auprès des athlètes (Vealy, 2002; Weinberg & Gould, 2007).

Le manque d'intérêt pour la conceptualisation psychodynamique en psychologie sportive est également imputable à l'historique de cette discipline. En effet, McCann, Jowdy et Van Raalte (2002) soulignent que la psychologie sportive est d'abord apparue en tant que sous discipline de l'activité physique et non de la psychologie clinique. De plus et toujours selon ces auteurs, une distinction entre *counseling* (qui se rapproche de la pratique du *coaching*) et clinique s'est rapidement installée. Traditionnellement, le *counseling* est plus orienté vers l'éducation tandis que la psychologie clinique est plus centrée sur la psychopathologie. Cette distinction est cependant de moins en moins claire (McCann & al., 2002). Effectivement, plusieurs psychologues sportifs incluent maintenant la conceptualisation clinique dans leur pratique afin de pouvoir intervenir sur plusieurs problématiques cliniques présentes chez les athlètes (Petitpas, 2002).

Il est également possible que la psychodynamique ait été ignorée en psychologie sportive en raison de la longueur et de l'inflexibilité du traitement prôné par celle-ci (Alexander, 1996). Pour Ferraro (1999), le paradigme cognitif-béhavioral est grandement utilisé en psychologie sportive car il permet de soulager rapidement les symptômes des athlètes. Cependant, avec l'arrivée des thérapies psychodynamiques brèves dans les années 70 (Leichsenring, 2001), les psychodynamiciens ont diminué la longueur typique des thérapies classiques afin de mieux répondre aux besoins de leurs patients (Alexander, 1996), facilitant ainsi l'application au monde de la psychologie sportive. De plus, l'efficacité des thérapies psychodynamiques brèves a été observée dans une méta-analyse d'Abass et ses collègues (2012). Curran (2008) quant à lui, a démontré l'utilité d'un traitement psychodynamique bref, le Core Conflictual

relationship theme method (CCRT) (Luborsky & Crits-Christoph, 1997) dans un contexte sportif.

Les thérapies psychodynamiques brèves sont relativement nouvelles. Selon Leichsenring (2001), elles sont le fruit des travaux de plusieurs auteurs ayant eu surtout lieu entre 1973 et 1985. Parmi les auteurs responsables de ces développements, Leichsenring (2001) souligne la contribution de Mann, Horowitz et Kaltreider ainsi que Shapiro et Firth. L'efficacité de ces thérapies a été observée par plusieurs auteurs (e.g. Levy, Ehrenthal, Yeomans & Caligor, 2014 ; Fonagy, Roth & Higgitt, 2005 ; Leichsenring, 2001 ; Crits-Christoph, 1992 ; Svartberg & Stiles, 1991). En plus d'affirmer que les thérapies psychodynamiques brèves sont aussi efficaces que les autres psychothérapies, Levy et al. (2014) affirment qu'elles sont aussi efficaces que la médication, et même plus efficace dans certaines pathologies comme la dépression légère. La méta-analyse réalisée par Leichsenring (2001) conclut que les thérapies cognitive-comportementales et les thérapies psychodynamiques sont équivalentes quant à l'efficacité pour le traitement de la dépression. L'auteur conclut également que dans les études incluses, les thérapies psychodynamiques brèves, en plus de réduire les symptômes dépressifs des participants, réduisent également le niveau général de symptômes psychiatriques et améliorent le fonctionnement social (Leichsenring, 2001). Finalement, deux méta-analyses (Abass, Town & Driessen, 2012 ; Fonagy & al., 2005), arrivent à la conclusion que les traitements psychodynamiques brefs sont efficaces pour un large éventail de psychopathologies. De plus, l'efficacité des traitements

psychodynamiques brefs est supérieure aux autres traitements pour certaines pathologies, notamment les troubles de personnalité limite (Fonagy & al., , 2005).

En plus de fournir des données empiriques appuyant l'utilisation des thérapies psychodynamiques, Fonagy & al. (2005) soulignent l'importance de tenir compte de la structure de personnalité dans le traitement, car la plupart des formes de psychopathologies sont résistantes à un certain degré au traitement et présentent de la comorbidité avec au moins une autre psychopathologie.

En conclusion, en regard : (a) des recommandations faites sur la direction que devrait prendre la psychologie sportive (e.g. Vealy, 2002 ; Ferraro, 2004), (b) des bénéfices de combiner l'approche comportementale cognitive et l'approche psychodynamique (e.g. Andersen, 2000 ; Strean & Strean, 1998 & Ferraro, 1999), (c) de l'utilité de l'approche psychodynamique en psychologie clinique (e.g. Abass & al, 2012; Andersen, 2000 ; Ferraro, 1999 ; Fonagy & al., 2005 ; Leichsenring, 2001 ; Strean & Strean, 1998 ; Vealy, 2002 & Weinberg & Gould, 2011), (d) des évidences quant à la présence de la psychopathologie chez les athlètes (e.g. Brewer & Petrie, 2014 ; Ferraro, 2004 ; Johnson & Ivarson, 2017 ; Marchant & Gibbs, 2004 ; Reardon & Factor, 2010), (e) de la vaste acceptation de l'impact de l'inconscient et du monde affectif sur les comportements sportifs (e.g. Beisser, 1967 ; Dervin, 1985 ; Lazarus, 2000 ; Strean & Strean, 1998 & Weinberg & Gould, 2011), (f) et de l'efficacité des traitements psychodynamiques de courte durée potentiellement mieux adaptés au monde du sport (e.g. Fonagy & al., 2005 ; Leichsenring, 2001; Crits-Christoph, 1992 ; Svartberg &

Stiles, 1991), il semble plus que pertinent de poursuivre les travaux de recherches en psychodynamique sur la personnalité dans le domaine du sport.

À cet effet, le modèle psychodynamique de Otto F. Kernberg (2005, 2006, 2016) semble tout indiqué : (a) Il s'agit d'un modèle général de la personnalité. En ce sens, il peut être appliqué à une population non clinique et permet l'étude de phénomène non-pathologique (e.g. Prunas, Di Pierro & Bernorio (2016) se sont intéressés à la vie sexuelle des hommes de la population générale selon le modèle de Kernberg). Il est donc logique de croire qu'il puisse être appliqué aux athlètes ; (b) Il explique les différentes manifestations de la psychopathologie et peut donc être appliqué à l'étude d'une population non-clinique, mais qui est néanmoins composée d'un pourcentage d'individus qui en souffre. À ce propos, Reardon et Factor (2010) ont observé que la proportion de trouble mentaux serait sensiblement la même chez les athlètes que dans la population générale ; (c) Ce modèle est basé sur des dimensions telles que les affects et l'identité, des domaines largement ignorés jusqu'à présent en psychologie sportive et qui ont été identifiés comme des faiblesses dans la recherche (Vealy, 2002) ; (d) Il se base également sur les relations d'objets et sur les mécanismes de défense, éléments importants de la compréhension des processus inconscients à l'œuvre dans de nombreux comportements sportifs que la psychologie sportive peine à expliquer (Curran, 2008 ; Ferraro, 1999 ; Roberts et Woodman, 2015 ; Streat & Streat, 1998) ; (e) En plus d'une explication théorique, le modèle de Kernberg propose également des recommandations de traitement pour les troubles de personnalité (Yeomans, Clarkin & Kernberg, 2002) ainsi que pour les troubles liés aux personnalités d'organisation névrotique (Caligor,

Kernberg & Clarkin, 2007), tous deux rencontrées dans le sport (Ströhle, 2018) ; (f) Les concepts psychodynamiques utilisés ont été opérationnalisés pour pouvoir être mesurés dans des procédures diagnostiques, notamment le Personality Organisation Diagnostic Form (PODF) (Diguer, Normandin & Hébert, 2001) ; Et finalement (g) le modèle de Kernberg s'inspire d'une longue tradition de modèles psychodynamiques reconnus et acceptés, notamment ceux d'Edith Jacobson (phase de développement, les relations d'objets), de Margeret Mahler (phase de développement, les relations d'objets, défenses, identité), de Melanie Klein (conceptualisation des relations d'objets, défenses primitives : clivage et déni), de Nancy McWilliams (organisation de personnalité, fonctionnement psychologique, mécanisme de défense) et de Jean Bergeret (organisation de personnalité, fonctionnement psychologique et santé mentale, relations d'objets, défenses, angoisse) (Diguer, Hébert, Gamache & Laverdière, 2006).

Modèle psychodynamique de l'organisation de personnalité de Kernberg

Kernberg (2016) définit l'organisation de personnalité comme une structure psychologique inconsciente sous-jacente aux comportements observables ainsi qu'à la détresse psychologique présente chez un individu. La formation de l'organisation de personnalité chez un individu dépend de l'interaction du tempérament (aspect génétique) et d'aspect développementaux (Kernberg 2016, Kernberg et Caligor, 2005). En fait, selon ces auteurs, le tempérament est responsable de l'intensité affective de la réponse face aux stimuli environnementaux. De cette interaction découle la formation des quatre dimensions de l'organisation de personnalité, soit : (a) l'identité, (b) les mécanismes de

défense, (c) les relations d'objets et, (c) le contact avec la réalité (Kernberg & Caligor, 2005). De la qualité de ces quatre dimensions découlent la formation d'une des quatre organisations de personnalité possible, soit (a) l'organisation de personnalité psychotique, (b) l'organisation de personnalité limite, (c) l'organisation de personnalité névrotique et (d) l'organisation de personnalité normale.

L'identité. Kernberg (2016, 2006, 2005) définit l'identité comme l'intégration des caractéristiques positives et négatives de l'individu et de celles des autres, dans un tout unifié dans l'espace et le temps. Autrement dit, dans le développement normal, l'individu développe une image de lui-même et des autres où les bons et les mauvais côtés cohabitent. De plus, cette cohabitation du positif et du négatif est permanente, tant en fonction du temps, des différents contextes sociaux et des états émotionnels dans lesquels évolue l'individu.

Cette intégration débute en bas âge et se poursuit tout au cours de la vie de l'individu. La relation positive avec la figure parentale permet à l'enfant de comprendre qu'il y a plus de positif en lui que de négatif, ce qui rend ultimement possible l'intégration des différentes parties de lui-même, jusque-là séparées, en un tout cohérent (Kernberg, 2016). L'intégration de l'identité permet également à l'enfant d'avoir l'assurance quant à la prépondérance du positif sur le négatif chez la figure parentale (Kernberg 2016, Kernberg & Caligor, 2005). Cette prépondérance du positif permet à l'enfant d'unifier les caractéristiques de la figure parentale sans craindre que les éléments négatifs détruisent les éléments positifs (Kernberg & Caligor, 2005). De façon simplifiée, l'enfant doit comprendre que le bon chez lui et chez les autres est plus fort

que le mauvais. Cette compréhension lui permettra de croire que le bon l'emportera sur le mauvais s'il les intègre ensemble. Finalement, cela lui permettra d'avoir une image complète et intégrée de lui-même et des autres.

Diffusion de l'identité. Lorsqu'un individu ne parvient pas à intégrer les caractéristiques positives et négatives de lui-même et des autres, il continue à fonctionner avec une conception morcelée selon leurs caractères positifs ou négatifs. Ce phénomène est appelé la diffusion de l'identité (Kernberg, 2016, 2006). Un individu adulte présentant une diffusion de l'identité développe donc de nombreuses représentations de soi et des autres non-intégrées et segmentées en bon et en mauvais (Kernberg, 2016, 2006). Il en découle alors une distorsion des interactions interpersonnelles, ce qui a pour effet de les rendre chaotiques et instables. Ce dernier élément contribue à renforcer l'incompréhension qu'a l'individu pour les gens qui l'entourent. Toujours selon Kernberg (2016, 2006), la diffusion de l'identité interfère avec l'intégration du passé, du présent et du futur chez l'individu, diminuant chez lui la capacité d'engagement dans de nombreux domaines de la vie tels que : les relations intimes, le travail et la carrière (incluant la carrière sportive), les intérêts personnels ainsi que le fonctionnement social. De façon simplifiée, l'instabilité causée par le morcellement de l'image de soi et des autres rend le contact, l'intimité, et l'engagement difficiles, et ce dans différentes sphères de la vie des individus ayant une identité diffuse.

Les mécanismes de défense. Willick (1995) définit les mécanismes de défense comme des processus psychiques inconscients présents dans chacune des organisations de personnalité. Ces mécanismes font partie d'un fonctionnement psychologique normal.

Ils ont pour but l'adaptation du monde interne de l'individu aux différentes situations anxiogènes vécues quotidiennement (Caligor, Kernberg & Clarkin, 2007).

Kernberg et Caligor (2005) regroupent les mécanismes de défense en deux catégories, soit les mécanismes de défense primitifs et les mécanismes de défense matures. Selon Kernberg et Caligor (2005), les mécanismes de défense primitifs contribuent au maintien du clivage de l'objet en pôles positif et négatif responsables de la diffusion de l'identité, ainsi qu'au déni de parties de l'objet ou d'éléments complets de la réalité. Toujours selon ces auteurs, les mécanismes de défense matures permettent le refoulement du contenu anxiogène vers l'inconscient.

Dans une perspective développementale, les mécanismes de défense primitifs apparaissent très tôt dans la vie de l'enfant, et évoluent vers des formes plus matures à l'âge adulte (Kernberg & Caligor, 2005). Bien qu'initialement saines et adaptatives, les défenses peuvent devenir psychopathologiques. Cette perte du caractère adaptatif peut être causée par le maintien de l'utilisation des mécanismes de défense dits primitifs ou peu évolués à l'âge adulte, ou encore par l'utilisation très rigide ou la surutilisation de mécanismes de défense mature (Willick, 1995).

Dans le *Personality Organization Diagnostic Form* (PODF, 2001), Diguier & al., en se basant sur les travaux de Kernberg (1995), ont sélectionné onze mécanismes de défense permettant de distinguer les organisations de personnalité. Ces mécanismes de défense sont présentés dans le tableau 1.

Mécanismes de défense primitifs

Déni	Une partie de l'expérience affective du sujet est effacé temporairement de sa conscience cognitive. Il peut donc agir ou penser de façon indépendante de ce qu'il a déjà fait ou pensé sans que cela ne le préoccupe
Clivage	L'objet ou le moi est divisé en partie bonne et mauvaise pour réduire l'angoisse que causerait la cohabitation du positif et du négatif.
Omnipotence	Mécanisme dérivé du clivage affectant l'image de soi et des autres dans lequel l'une de ces deux images est gonflée en exagérant ses propres vertus.
Contrôle omnipotent	L'individu exerce un contrôle fantasmatique (imaginaire) complet sur les objets autour de lui.
Déévaluation primitive	Mécanisme dérivé du clivage affectant négativement la valeur de soi ou de l'objet. La déévaluation primitive peut mener à des comportements autodestructeurs.

Mécanismes de défense matures

Idéalisation	L'individu attribue des caractéristiques exagérément positives à autrui ou à lui-même. Ce processus n'étant pas basé pas sur le clivage, il reste capable de percevoir l'imperfection.
Déévaluation	L'individu attribue des caractéristiques exagérément négatives à lui-même ou a autrui. Ce processus ne se base pas sur le clivage.
Isolation	L'individu sépare l'affect d'un événement. Il perd alors conscience de cet affect sans oublier l'événement.
Rationalisation et Intellectualisation	L'individu utilise la logique et le raisonnement afin d'expliquer ses agissements dans le but de se cacher les vraies raisons, plus anxiogènes.
Dénégation et Suppression	Mécanisme par lequel l'individu gère les conflits émotionnels en évitant de penser aux expériences qui y sont liées.

Tableau 1. Mécanismes de défense pris en compte par le PODF-II dans l'évaluation de l'organisation de personnalité (Diguer & al. 2006).

Les relations d'objets. Dans sa conception la plus simple, la relation d'objets est constituée de deux objets (dyade soi-objet) liée par un affect (Kernberg, 2005). Le terme « objet » est utilisé pour désigner une personne qui est significative dans la vie psychique de l'individu ou une chose de l'environnement extérieur (Brenner, 1973). La notion d'objet fait donc référence à une représentation interne d'un objet externe (Compton, 1995). Le terme affect quant à lui réfère aux notions de sentiment ou d'émotion (Rangell, 1995). Rangell (1995) souligne que bien que certains auteurs aient tenté de distinguer les termes affects, sentiments et émotions, aucune formulation satisfaisante pour la communauté scientifique n'a été trouvée, et ils sont donc utilisés de façon interchangeable dans la littérature.

Les relations d'objets sont formées par le contact avec l'environnement social (Kernberg, 2005, 2016). C'est donc dire qu'elles sont créées dès la naissance de l'enfant. Elles sont formées par l'intériorisation des relations de l'individu avec les personnes significatives de son environnement, par exemple ses parents. L'individu inscrit en mémoire les caractéristiques de la dyade d'objet de cette relation, par exemple une mère aimante d'un côté et une fille aimable de l'autre. Il enregistre également les affects les plus souvent rejoués dans le cadre de cette relation, dans le même exemple, de l'affection. (Kernberg, 2005). Cet affect internalisé peut être positif (i.e. agréable) ou négatif (i.e. désagréable). Autrement dit, ce n'est pas uniquement l'image de la personne significative qui est emmagasiné, mais l'image de la relation affective qu'a l'individu avec cette personne, ainsi que sa propre image dans cette relation (Kernberg, 1995).

Bien que les relations d'objets d'un individu influent constamment sur la façon d'être de celui-ci, leur influence varie en fonction de la charge affective des situations (Kernberg, 2005). Dans un contexte où les enjeux affectifs sont bas, l'individu agit en concordance avec la réalité autour de lui et est capable de nouveaux apprentissages (Kernberg, 2005). Cependant, dans une situation chargée affectivement, l'influence des relations d'objets est plus forte et l'individu agit plus en fonction de celles-ci (Kernberg, 2005). Par exemple, tous les athlètes semblent fonctionner de façon similaire lorsqu'ils font une tâche banale, comme pratiquer un geste technique simple. Par contre leurs comportements peuvent être influencés par des affects de force et de nature totalement différentes lorsque l'adversaire marque.

Pour Kernberg (2016), les relations d'objets constituent la base sur laquelle les organisations de personnalité se construisent car elles représentent le système motivationnel de l'individu. En effet, l'activation des relations d'objets en fonction de la situation oriente les efforts de l'individu afin d'augmenter l'occurrence des situations chargées en affects positifs et de diminuer l'occurrence des situations chargées en affects négatifs (Kernberg, 2005). En bref, selon Kernberg (2005), l'individu tente toujours d'augmenter les situations qui activent les relations d'objets positives et d'éviter celles qui activent les relations d'objets négatives.

Les relations d'objets peuvent être de trois types : triadique (œdipienne), dyadique (anacritique) ou fusionnelle. Dans la relation d'objets triadique, la plus mature des trois, la relation d'objets comprend trois représentations d'objet et trois affects, soit un affect par dyade d'objets présents. Autrement dit, on peut la conceptualiser comme un

triangle, où chaque sommet représente un objet, et chaque ligne un affect. Kernberg (2016) de même que Caligor, Kernberg et Clarkin (2007) associent le développement de relation d'objets triadique à l'intégration dans la relation du deuxième parent chez l'enfant en âge préscolaire. La littérature psychodynamique réfère souvent à ce phénomène sous le terme de complexe d'Œdipe (Caligor & al., 2007). L'enjeu principal de ce type de relation d'objets se situe autour de la compétition entre deux des objets pour l'obtention de l'amour/attention du troisième objet, et ce au risque des réprimandes de l'objet avec qui il est en compétition (Caligor & al., 2007). Bien que les relations triadiques puissent ressembler à une relation à deux, car elles peuvent se jouer en présence de deux individus physiquement présents, elle fait toujours référence à un troisième objet qui a un effet sur la relation entre les deux premiers.

La relation dyadique (ou anaclitique) quant à elle possède deux objets, et se rapporte souvent aux hauts et aux bas de la dépendance à quelqu'un d'autre et à la représentation psychique du potentiel d'abandon (Caligor & al. 2007). Selon Caligor & al. (2007), le prototype des relations dyadiques est la relation entre l'adulte prodiguant les soins et le jeune enfant, et de l'expérience de satisfaction ou de frustration au sein de cette relation. Ce type de relation d'objets est parfois appelé préœdipien, car il apparaît avant l'Œdipe et la compréhension interne de l'impact de la présence d'un troisième objet (Caligor & al. 2007). Par exemple, elle pourrait se jouer entre un joueur et un entraîneur à la suite d'une défaite, les joueurs ayant comme affect central la colère d'avoir en quelque sorte été abandonné par l'entraîneur car il ne l'a pas suffisamment préparé.

Dans la relation d'objets fusionnelle, la plus primitive des trois, les deux objets sont fusionnés pour n'en devenir qu'un. L'individu ne perçoit pas de limite propre à chaque objet (soi et l'autre), et la réalité de l'un se mêle à celle de l'autre (Kernberg & Caligor, 2005). Dans cette fusion, l'individu craint le morcellement si l'autre quitte car il constitue, dans sa perception, une part de sa propre identité.

Le contact avec la réalité. Le contact avec la réalité réfère à la capacité de différencier le soi et le non-soi, ou ce qui est psychiquement interne de ce qui est externe (Kernberg & Caligor, 2005). Autrement dit, un individu avec un bon contact avec la réalité possède la capacité de bien discriminer ce qui fait partie du monde réel extérieur de ce qui fait partie de son monde interne, plus fantasmatique. Lorsque cette capacité n'est pas atteinte, l'individu a de la difficulté à bien discerner la réalité de son monde interne et tend à les confondre. C'est ce que Kernberg et Caligor (2005) nomment la perte de contact avec la réalité. Ces pertes de contact avec la réalité surviennent surtout chez les individus présentant une organisation de la personnalité psychotique mais peuvent aussi être rencontrées chez les individus ayant une organisation de personnalité limite. À l'instar de l'influence des relations d'objets sur le comportement, la perte de contact à la réalité se manifeste ou est exacerbée lorsque les enjeux affectifs sont élevés (Kernberg et Caligor, 2005). Dans de telles situations, les difficultés de différenciation entre ce qui est interne et ce qui est externe peuvent prendre la forme d'hallucinations ou de délires (Kernberg et Caligor, 2005).

Ces quatre dimensions (l'identité, les mécanismes de défense, les relations d'objets et le contact avec la réalité), permettent selon Kernberg et Caligor (2005) de distinguer les quatre organisations de personnalité suivantes :

Organisation de personnalité normale. L'individu qui présente une organisation de personnalité normale possède une identité bien intégrée (Kernberg, 2016, Kernberg & Caligor, 2005). Il peut également développer une image cohérente de l'autre (intégration du positif et du négatif), ce qui lui permet d'avoir de l'empathie, et ainsi de développer des relations interpersonnelles intimes, basées sur une dépendance mature. La cohésion de son identité lui permet de vivre cette dépendance mature sans perte d'autonomie (Kernberg & Caligor, 2005). Par exemple un athlète qui possède une organisation de personnalité normale pourrait vivre une défaite importante sans que ses mécanismes de défense masquent les affects vécus, sans culpabilité, et en s'appuyant sur la cohésion avec ses coéquipiers afin d'atténuer la déception sans pour autant avoir besoin d'autrui à tout prix.

Les individus présentant une organisation de personnalité normale ont également des relations d'objets triadiques, intégrées et diversifiées. Cela leur permet d'avoir un large spectre de dispositions affectives (Kernberg & Caligor, 2005). C'est donc dire que la souplesse et la variété des relations d'objets rendent disponibles pour l'individu plusieurs réponses émotives pour réagir aux événements. Il peut donc faire face à des situations affectivement intenses sans perdre le contrôle de lui-même tout en utilisant la réponse la plus adaptée.

La prépondérance de l'utilisation de mécanismes de défense matures (Kernberg & Caligor, 2005), ainsi que l'absence de rigidité dans leur utilisation (Kernberg, 2016) permettent la gestion des conflits internes liés aux envies sexuelles, de dépendance et agressives. La sphère sexuelle est marquée par l'intégration des envies sensuelles et sexuelles avec la tendresse et l'amour pour l'objet et cela, exprimée de façon appropriée (Kernberg & Caligor, 2005). Les besoins de dépendance quant à eux se manifestent par l'interdépendance, c'est-à-dire une dépendance mature où chaque individu prend plaisir à prendre soin de l'autre et à ce que l'autre prenne soin de lui (Kernberg & Caligor, 2005). Quant à l'agressivité, l'individu qui possède une organisation normale réussit à canaliser à l'aide de mécanismes de défense souples et matures, ce qui lui permet de réagir de manière auto-protectrice tout en évitant de retourner l'agression vers lui-même (Kernberg & Caligor, 2005).

Finalement, le contact à la réalité est très bon, ce qui permet à l'individu de se servir de son monde fantasmatique interne sans pour autant que cela crée des distorsions de la réalité externe (Kernberg & Caligor, 2005).

Kernberg et Caligor (2005) soulignent également la présence d'un système de valeurs intégré et mature. Celui-ci n'est plus rattaché aux valeurs transmises par les parents et donc tributaire d'une relation avec autrui, mais individualisée et appartenant à l'individu.

Organisation de personnalité névrotique. L'individu d'organisation névrotique possède une identité bien intégrée (Kernberg & Caligor, 2005). Il lui est ainsi possible de développer des relations interpersonnelles profondes basées sur l'empathie, et dans

lesquelles il s'inquiète réellement du sort d'autrui (Kernberg & Caligor, 2005).

L'organisation névrotique est associée à une bonne tolérance à l'anxiété, à un bon contrôle de l'impulsivité ainsi qu'à une capacité d'investissement dans le travail (Kernberg & Caligor, 2005).

Les relations d'objets des individus d'organisation névrotique sont bien intégrées et diversifiées (Kernberg & Caligor, 2005). Cependant, certaines relations d'objets conflictuelles ne sont pas accessibles à la conscience. Ces relations conflictuelles sont triadiques et font référence à l'angoisse liée à la compétition pour l'objet de désir, également appelée angoisse de castration (Caligor & al., 2007). Par conséquent, bien qu'un individu d'organisation névrotique soit capable de développer des relations intimes et une sexualité satisfaisante, celles-ci restent teintées d'un sentiment inconscient de culpabilité. Cette culpabilité se reflète par la rigidité de l'individu dans les situations activant les relations d'objets conflictuelles. Bien qu'un individu d'organisation névrotique ait accès à des relations d'objets triadiques, il a également accès aux relations d'objets dyadiques, qui peuvent, selon Caligor & al. (2007), servir à se défendre contre l'activation de relations d'objets triadiques plus conflictuelles.

Pour pouvoir garder hors de la conscience les relations d'objets conflictuelles, l'individu d'organisation névrotique utilise les mécanismes de défense de refoulement vers l'inconscient (Kernberg & Caligor, 2005). Ainsi, l'individu d'organisation névrotique peut se protéger du malaise interne causé par les pulsions agressives et libidinales jugées inadéquates (Kernberg, 2005).

Finalement, comme pour l'organisation de personnalité normale, le contact à la réalité est bon. Cependant, les situations réactivant les relations d'objets conflictuelles inconscientes peuvent altérer, ou colorer la perception affective de la réalité relationnelle des individus d'organisation névrotique (Caligor & al., 2007).

Organisation de personnalité-limite. L'organisation de personnalité limite comprend ces troubles de personnalité inclus dans le DSM5 (APA, 2013) : (a) schizoïde (b) schizotypique (c) paranoïaque (d) histrionique (e) limite (f) narcissique (g) antisociale (g) dépendant (h) obsessif-compulsif et (i) évitant. De plus, Yeomans & al. (2002), y ajoutent les troubles de personnalité suivant : (j) sadomasochiste, (k) hypochondriaque et (l) narcissique malin.

Le tableau clinique des individus d'organisation limite est marqué par la diffusion de l'identité. (Kernberg, 2006). L'individu a de la difficulté à garder une image stable de sa vie devant le manque de cohérence des caractéristiques de soi et de ceux des autres. Il lui est par conséquent difficile de faire un lien entre son passé, son présent et son futur, ce qui provoque une instabilité dans ses relations, dans l'organisation générale du quotidien et dans ses objectifs de vie.

L'utilisation de mécanismes de défense primitifs constitue également une caractéristique importante de cette organisation de la personnalité (Kernberg & Caligor, 2005). Ces mécanismes sont mis en place afin de réduire l'angoisse générée par la diffusion de l'identité et l'incapacité de se voir comme un tout intégré. Le mécanisme de défense le plus utilisé par l'individu d'organisation limite est le clivage. Cependant d'autres mécanismes de défense viennent soutenir celui-ci, notamment : l'idéalisation

primitive, le déni, la dévaluation, l'omnipotence et le contrôle omnipotent (Kernberg & Caligor, 2005). L'utilisation de ces mécanismes de défenses primitifs par les individus d'organisation limite se répercute notamment dans le système de valeurs de ces derniers. En effet, ces individus tendent à avoir un système de valeurs dichotomiques (Kernberg & Caligor, 2005). L'expression tout noir ou tout blanc, sans nuance de gris est souvent utilisée pour les décrire. Ceci s'explique par l'usage d'idéalisation sur les valeurs positives, et de dévaluation pour les prohibitions (Kernberg & Caligor, 2005).

Les relations d'objets des individus d'organisation limite sont dyadiques. Les zones conflictuelles majeures de ce type d'organisation se situent autour de l'enjeu de satisfaction des besoins de dépendance (Caligor & al., 2007). La réponse de l'autre aux demandes de gratification des besoins est perçue de façon positive ou négative. L'autre devient alors entièrement responsable des affects suscités par sa réponse au besoin de l'individu d'organisation limite, celui-ci le polarisant alors à l'aide du clivage comme bon ou mauvais objet (Caligor & al., 2007). La combinaison de cette polarisation de l'objet et des expériences de vie peut provoquer différentes angoisses, soit: (a) la peur de l'objet (b) le contrôle de l'objet et, (c) la peur de l'abandon.

Bien que généralement intact, le contact à la réalité des individus d'organisation limite peut être déficient en situations chargées affectivement (Yeomans & al., 2002). Dans de telles situations, la présence des relations d'objets clivées diminue la justesse des perceptions qu'a l'individu d'organisation limite du monde qui l'entoure (Kernberg & Caligor, 2005).

Organisation de personnalité psychotique. L'organisation psychotique est caractérisée par le manque de contact avec la réalité, la diffusion de l'identité, l'utilisation de défenses primitives et la présence de relations d'objets fusionnelles (Kernberg & Caligor, 2005).

L'individu d'organisation psychotique, en plus d'avoir de la difficulté à intégrer ses caractéristiques positives et négatives et ceux des autres de façon cohérente (ce qui correspond à la diffusion de l'identité) éprouve également de la difficulté à bien distinguer ce qui est interne de ce qui est externe, ce qui correspond à un mauvais contact avec la réalité (Kernberg & Caligor, 2005). En d'autres mots, l'individu tend à associer ses propres caractéristiques aux autres, ou au contraire, de s'associer les caractéristiques des autres. Cette association se fait sur des caractéristiques clivées, soit positives ou négatives, et ce, surtout en situations chargées affectivement (Kernberg & Caligor, 2005).

Les relations d'objets de l'individu d'organisation psychotique sont grandement influencées par le manque de contact à la réalité. En situation chargée affectivement, les deux objets de la relation d'objets sont fusionnés, il n'y a plus de différenciation entre soi et l'objet (Kernberg & Caligor, 2005). De telles relations d'objets sont dites fusionnelles. Face à ce manque de consistance et de cohésion de sa propre personne, l'individu d'organisation psychotique en vient à craindre de se morceler et d'être anéanti. Cette angoisse est appelée l'angoisse de morcellement (Dubor, 2004).

Afin de réussir à maintenir un tel fonctionnement, l'individu d'organisation psychotique doit utiliser des mécanismes de défense primitifs, principalement le déni et

le clivage (Kernberg & Caligor, 2005). Le déni est utilisé afin de diminuer l'angoisse de morcellement relative au manque de frontières entre le monde interne et externe. Le clivage, comme pour les individus d'organisation limite, est utilisé afin de diminuer l'angoisse engendrée par la diffusion de l'identité et le sentiment de vide associé (Kernberg & Caligor, 2005).

Organisation de la personnalité	Dimensions				
	Identité	Mécanismes de défense	Contact avec la réalité	Qualité de la relation d'objets	Angoisses sous-jacentes
Normale	Intégré	Matures	Bon	Triadique (trois objets)	Surmoïque (valeur)
Névrotique	Intégré	Matures	Bon	Triadique (trois objets)	Compétition (castration)
Limite	Diffuse	Primitifs	Bon	Dyadique (deux objets)	D'abandon, Contrôle de l'objet, Peur de l'objet
Psychotique	Diffuse	Primitifs	Mauvais	Fusionnelle (Indifférenciation des objets)	Morcellement

Tableau 2. Modèle théorique des organisations de personnalité d'Otto F. Kernberg

Étude psychodynamique précédente sur les organisations de personnalité dans le sport

Dans le but d'améliorer les connaissances sur la personnalité dans le sport, Hébert (2004) a étudié l'organisation de personnalité chez un échantillon de sportifs de niveau universitaire. Cette analyse, basée sur la théorie psychodynamique de Kernberg, constituait une nouveauté pour le domaine de la psychologie sportive. L'objectif de Hébert (2004) était d'explorer la diversité et la dispersion des organisations de personnalité au sein d'un échantillon de sportifs.

Dans son étude, Hébert (2004) a validé deux de ses hypothèses de départ: (a) les participants, qu'ils soient nageurs ou joueurs de football, n'ont pas tous la même organisation de personnalité, et (b) dans l'ensemble de l'échantillon, il y a plus d'athlètes présentant une organisation névrotique que d'athlètes présentant une organisation psychotique. Cependant, deux hypothèses ont été rejetées, soient que : (a) il n'a pas observé de différence significative entre le nombre d'athlètes présentant une organisation psychotique chez les nageurs et le nombre d'athlètes présentant une organisation psychotique chez les joueurs de football. (b) il n'a pas observé de différence significative entre le nombre d'athlètes présentant une organisation limite chez les joueurs de football et le nombre d'athlètes présentant une organisation limite chez les nageurs.

Hébert (2004) prévoyait, en se basant sur les caractéristiques très différentes entre la natation et le football, que la distribution de l'organisation de personnalité des athlètes allait varier d'un sport à l'autre. En se basant sur les hypothèses qu'au football:

(a) l'agressivité est très présente, (b) l'athlète fait face à son adversaire et (c) l'identification à l'équipe est favorisée, Hébert (2004) supposait que ce sport serait plus propice aux athlètes ayant une organisation de personnalité limite. Pour la natation, Hébert (2004) suggérait qu'avec (a) l'absence d'adversaire concret (c'est le temps qui est à battre) et (b) son caractère solitaire, elle soit plus propice aux athlètes ayant une organisation psychotique. Cependant, ce n'est pas ce qu'ont permis d'observer les résultats de son étude, les deux hypothèses ayant été rejetées.

Bien que les résultats concernant la distribution des organisations psychotiques puissent être influencés par leur présence réduite dans l'échantillon, la distribution plutôt égale des deux autres organisations, soit limite et névrotique, reste inexpliquée. Hébert (2004) suggère que cette tendance de la distribution entre les organisations limite et névrotique pourrait être expliquée par la différence de perception du sport qu'ont les athlètes. En d'autres mots, ce pourrait être la façon d'aborder le jeu qui diffère, les athlètes adaptant ainsi le sport à leur organisation de personnalité plutôt que de choisir le sport en fonction de celle-ci.

Question de recherche

L'objective générale de cette étude vise à augmenter les connaissances quant à la personnalité des athlètes de haut niveau. Cet ajout à la connaissance passera par l'étude spécifique de la relation au sport, à l'aide du concept de relation d'objet découlant de la théorie des organisations de personnalité de Kernberg. Cet angle permettra de mieux comprendre la motivation affective en jeu dans le choix de s'investir dans les sports de compétitions de haut niveau. Tel qu'indiqué précédemment, cette étude s'intéresse à la

façon d'aborder le jeu en fonction des organisations de personnalité. La relation d'objet, qui est en quelque sorte un canevas relationnel, apparaît comme une voie idéale pour répondre à cette question. Cette étude tentera donc de faire ressortir le fait que les athlètes créent une relation avec le sport qu'ils pratiquent. Le sport et l'athlète seront considérés comme les deux objets de la relation. Il est attendu que, à l'instar d'une relation d'objets, ces deux objets sont liés par un affect colorant leurs interactions. Cette coloration devrait être théoriquement grandement influencée par l'organisation de personnalité. En questionnant les athlètes sur leurs perceptions à propos du sport, l'examineur aura accès au contenu affectif reliant ces deux objets. Cette logique est la même que celle utilisée dans l'évaluation de la qualité relationnelle entre deux personnes à l'aide de l'Object Relation Inventory (ORI) (Blatt, Chevron, Quilian & Wein, 1992), qui sert à évaluer la qualité des relations d'objets d'un individu en lui demandant de décrire des personnes importantes pour lui. Cette procédure pour discriminer les relations d'objets selon l'organisation de personnalité a notamment été validée par Diguier et al. (2004).

L'analyse portera sur trois questions, c'est-à-dire « Qu'est-ce que le sport représente pour vous ? », « Qu'est-ce que la compétition représente pour vous ? » et « Qu'est-ce que la défaite représente pour vous ? ». En plus de refléter deux volets importants de la pratique sportive, nous croyons que ces deux questions permettent d'explorer des situations, à l'intérieur du sport, chargées affectivement. Les relations d'objets étant plus actives et plus influentes dans de telles situations, nous émettons l'hypothèse que les différences entre les organisations de personnalité devraient être plus

marquées. Smith, Caddick & Williams (2015) soulignent que le fait d'utiliser des questions utilisant des mots comme « représente » mènent l'individu à parler de sa réalité subjective et relationnelle quant au sujet à l'étude. Ils mentionnent également le bienfait de poser des questions ouvertes sans jargon scientifique. En effet, les questions à caractère « scientifique » tendent à plus répondre aux attentes du chercheur sans pour autant refléter un élément existant naturellement chez l'individu.

Étant donné la nature de cette étude, il est difficile de prédire quelle sera la nature exacte des différents concepts émergents de l'analyse qualitative qui sera effectuée à partir des entrevues d'athlètes. De plus, comme les concepts (catégories) de l'analyse ne sont pas connues, nous ne pouvons pas prédire leurs dispersions chez les différentes organisations de personnalité. Cependant, il est théoriquement attendu que les athlètes d'organisation névrotique auront une relation au sport différente de celle des athlètes d'organisation limite.

Originalité et utilité de la recherche

Cette étude est la première à analyser la relation qu'entretiennent les athlètes au sport en se servant de la théorie des relations d'objets. De plus, bien qu'elle ne soit pas la première (e.g. Hébert, 2004), elle s'inscrit dans la poursuite de l'analyse psychodynamique de la personnalité des athlètes. L'utilité de cette étude consiste à approfondir les connaissances à propos de la personnalité des athlètes et l'impact de celle-ci dans le sport. Elle permettra de mieux comprendre les éléments relationnels en jeu dans l'engagement et la motivation à la participation à des activités, sportives ou

autres, des individus en fonction de leur organisation de personnalité, ce qui pourrait permettre l'amélioration des interventions en psychologie sportive clinique.

MÉTHODE

Instruments de mesure

Cette étude porte sur des entrevues qui ont eu lieu dans le cadre de l'étude de Hébert (2004), mais qui n'ont pas été utilisées à des fins d'analyse dans cette dernière. Il s'agit d'entrevues qualitatives au cours desquelles les athlètes devaient répondre à plusieurs questions générales sur leur pratique sportive. Comme les deux études étudient le même échantillon, les analyses de l'organisation de personnalité faites dans l'étude de Hébert (2004) sont reprises. Cela permettra ainsi aux évaluateurs de rester neutre et d'éviter les biais de perception dans l'analyse, c'est-à-dire de ne pas connaître l'organisation de personnalité des athlètes à l'étude lors de l'analyse qualitative des verbatim.

Organisation de personnalité. L'analyse de l'organisation de personnalité a été réalisée en se servant du *Personality Organization Diagnostic Form* de Diguier & al. (2001). Une étude sur l'entente interjuges de cet instrument a été réalisée par Gamache (2003), et celle-ci a été jugée satisfaisante (avec un ICC de .64).

Le PODF permet d'évaluer l'organisation de personnalité d'un individu (psychotique, limite ou névrotique) en se basant sur quatre dimensions, soit (a) l'intégration de l'identité, (b) la qualité des mécanismes de défense, (c) le contact à la réalité et (d) les relations d'objets. Le PODF n'a pas été conçu pour discriminer l'organisation de personnalité normale car cette organisation de personnalité n'est apparue dans la théorie de Kernberg (Kernberg et Caligor, 2005) qu'après son développement. En raison de leurs ressemblances (Kernberg et Caligor, 2005), il est

raisonnable de croire que les individus d'organisation normale présents dans l'échantillon ont été compris dans la catégorie d'organisation névrotique.

Le PODF a été conçu pour pouvoir être coté à partir de différents types de matériel clinique. Dans le cadre de cette étude, celui-ci sera coté à partir d'une procédure d'évaluation développée au Laboratoire de Recherches sur la Personnalité et la Psychopathologie (LRPP) du docteur Louis Diguier, professeur titulaire à l'École de psychologie de l'Université Laval.

La procédure du LRPP comprend une courte entrevue d'accueil où les informations démographiques sont recueillies, le *Structured Clinical Interview for DSM-III-R Axis I Disorders* (SCID-I, Spitzer, Williams, Gibbon & First, 1990), le *Structured Clinical Interview for DSM-IV Axis II Personality Disorders* (SCID-II, First, Gibbon, Spitzer, Williams & Benjamin, 1997), la description des parents, d'un proche (ami ou conjoint) et de soi, obtenues à l'aide de l'*Object Relation Inventory* (ORI ; Blatt, Chevron, Quilian & Wein, 1992) ainsi que des récits d'interactions rapportés dans la procédure du *Relationship Anecdote Paradigm* (RAP ; Luborsky, 1998). Un manuel a été développé par Diguier, Hébert, Gamache et Laverdière (2006) afin de faciliter la cotation de l'instrument. La cotation de cet instrument nécessite au moins 20 heures d'entraînement et une bonne connaissance préalable du modèle de Kernberg.

La dimension de l'identité est évaluée à partir de six variables. Chacune de ces variables est évaluée sur un continuum allant de -3 à 3. L'évaluateur cote à partir des caractéristiques présentées par le participant lors de l'ensemble de l'évaluation ainsi qu'à partir d'éléments ou questions précises du SCID-I et SCID-II, mentionnés dans le

formulaire de cotation. Les six variables de l'identité sont : (a) l'expérience subjective de soi (sentiment de vide intérieur à sentiment « sécure » de soi), (b) la perception de soi (contradictoire à intégrée), (c) l'expérience subjective de soi dans le temps (discontinue à continue), (d) l'intégration des comportements et des émotions (sans intégration à bonne intégration) (e) la perception des objets (contradictoire à intégrée) et (f) la perception des autres (faible à empathique). Un score total de l'identité allant de -18 à 18 est calculé à partir de ces six variables.

La dimension des mécanismes de défense est évaluée en deux sections, soit la présence de mécanismes de défense primitifs et celle de mécanismes de défense matures. La présence des mécanismes de défense est évaluée sur une échelle de type Likert de 4 points, où 0 signifie l'absence d'utilisation de ces mécanismes de défense et 3, l'utilisation fréquente de ce même mécanisme de défense. La première section vise à évaluer la présence des cinq mécanismes de défense primitifs, soit : (a) le déni (b) le clivage, (c) l'omnipotence ou idéalisation primitive, (d) le contrôle omnipotent, et (e) la dévaluation primitive. La deuxième section vise à évaluer la présence des cinq mécanismes de défense matures, soit : (a) l'idéalisation, (b) la dévaluation, (c) l'isolation, (d) la rationalisation et l'intellectualisation, (e) la dénégation et la suppression (basé sur le refoulement). Deux scores totaux sur 15 sont calculés, un pour les défenses primitives et un pour les défenses matures.

La dimension de la qualité du contact avec la réalité est évaluée à l'aide de quatre variables, toutes cotées sur une échelle de type Likert de 4 points, où 0, signifie l'absence de la variable et 3, signifie la grande fréquence de celle-ci. Les quatre

variables sont : (a) le manque de différenciation entre soi et les autres, (b) le manque de différenciation entre le contenu intrapsychique et les perceptions et stimuli externes, (c) l'incapacité à évaluer ses propres émotions, conduites et pensées de façon réaliste en fonction des normes sociales courantes et (d) la présence d'émotions, de pensées ou de conduites franchement inappropriées ou bizarres. Un score total de la qualité de contact à la réalité sur 12 est calculé de ces quatre variables.

Finalement, la dimension des relations d'objets est évaluée à l'aide d'une seule variable composée de cinq niveaux : (a) des relations d'objets de type fusionnel avec angoisses de morcellement et d'annihilation (b) des relations d'objets limite ou anaclitiques qui se divisent en trois sous-types qui sont (1) la peur de l'objet, (2) le contrôle de l'objet et (3) la peur de l'abandon et (c) des relations d'objets œdipiennes, avec angoisse de castration.

Après avoir déterminé la qualité de chacune de ses quatre dimensions, (l'identité, les mécanismes de défense, le contact à la réalité et les relations d'objets) l'évaluateur est en mesure, à l'aide du modèle théorique de Kernberg de déterminer l'organisation de personnalité du participant.

Entente interjuges. L'organisation de personnalité a été évaluée à l'aide du PODF par trois juges d'orientation psychodynamique. Deux de ces juges avaient 4 ½ ans d'expérience clinique et le troisième, 1 an. Les juges ont tous évalué la totalité des 43 participants. L'ICC obtenu pour l'entente interjuges de l'ensemble des évaluations d'organisation de personnalité est de 0.87.

Procédure de l'évaluation des participants

La première étape dans l'évaluation des participants a été de conclure une entente avec les entraîneurs des deux clubs sportifs universitaires, un de natation et l'autre de football, afin d'obtenir leur consentement permettant d'entrer en contact avec les athlètes. Une fois l'autorisation obtenue, une rencontre d'information a été organisée à la fin d'une séance d'entraînement, dans laquelle les responsables de la recherche ont expliqué l'étude et invité les athlètes à y participer. Durant cette rencontre, une courte lettre d'invitation leur a également été remise. Les athlètes intéressés ont alors été conviés à se soumettre au processus d'évaluation. La procédure d'évaluation demandait aux participants de se présenter à trois entrevues individuelles d'environ d'une heure et demie chacune. De plus, ceux-ci devaient compléter huit courts questionnaires à la maison d'une durée totale d'environ 45 minutes.

Lors de la première entrevue d'évaluation, les participants ont tout d'abord été invités à signer le formulaire de consentement. Ensuite l'enveloppe contenant les questionnaires à remplir à la maison leurs a été donnée. Cette enveloppe se composait de : (a) un questionnaire démographique (annexe V), (b) le NEO Five-Factor Inventory (NEO-FFI) (Costa & McCrae, 1992), (c) le Profile of Mood States (POMS) (Schacham, 1983), (d) les deux versions du State-Trait Anxiety Inventory (STAI) (Spielberger, Gorsuch, & Lushene, 1970), (e) L'Échelle de Motivation dans les Sports (ÉMS) (Brière, Vallerand, Blais & Pelletier, 1995) et, (f) deux versions du Leadership Scale for Sports (LSS), l'une pour obtenir leur perception des comportements de leur entraîneur et la deuxième pour connaître leurs désirs face à la façon de l'entraîneur de se comporter

(Chelladurai, 1989). Par la suite, l'évaluateur a procédé à une brève entrevue d'accueil durant laquelle les informations sur leur fonctionnement psychosocial ainsi que sur différentes sphères de leur vie ont été recueillies. Pour terminer la première entrevue, le SCID-II (First & al., 1997) a été administré.

La deuxième rencontre a débuté par un bref retour sur l'entrevue précédente. Par la suite le RAP (Luborsky, 1998) ainsi que le SCID-I (Spitzer & al., 1990) ont été administrés.

La troisième rencontre a également débuté par un bref retour sur l'entrevue précédente. Ensuite, l'ORI (Blatt & al., 1992) a été administré. Une entrevue qualitative explorant la relation de ces athlètes avec leur sport a ensuite eu lieu. La présente étude s'intéresse à cette portion de l'expérimentation, au cours de laquelle la nature de la relation au sport a été questionnée.

Une fois les trois entrevues d'évaluation terminées et les questionnaires reçus, les athlètes ont été conviés à une rencontre synthèse d'environ une (1) heure. Lors de celle-ci, l'évaluateur a donné aux participants un portrait de leur profil psychologique. Les participants ont alors eu l'occasion de discuter de ce profil avec un psychologue, d'exprimer leur perception de celui-ci ainsi que de l'impact de certains points de leur personnalité sur leur participation sportive.

De façon générale, l'évaluation a exigé environ 6 ¼ heures pour les athlètes ayant participé : soit 4 ½ heures pour les trois entrevues d'évaluation, 45 minutes pour les huit questionnaires et une heure pour la rencontre synthèse.

Participants

Niveau de compétition et sports sélectionnés. L'échantillon est constitué d'étudiants-athlètes universitaires. Le choix d'un niveau de compétition élevé a permis de s'assurer de l'investissement affectif réel des athlètes dans le sport. Des nageurs de calibre collégial ont aussi été inclus. Cependant, ceux-ci avaient atteint le standard national junior ou senior dans leur meilleur style de nage. Deux sports ont été sélectionnés, soit le football et la natation, en raison de leurs caractéristiques différentes.

Données descriptives. L'échantillon original se compose de 44 athlètes qui s'entraînaient dans une université Nord-Américaine et qui ont été rencontrés entre 1998 et 2002. Ce nombre a été réduit à 41 participants pour les fins du présent projet. Un participant a été retiré car il n'a pas complété la procédure d'évaluation. Les deux autres ont été retirés car ils ont reçu le diagnostic d'organisation de personnalité psychotique et cette faible représentation n'aurait pas permis d'arriver à des conclusions valides.

De ces 41 participants, 12 sont des joueurs de football et 29 sont des nageurs. L'échantillon total se compose de 19 femmes et 22 hommes ($\chi^2 = 0.22$, $df = 1$, $N = 41$, $p = 0.64$). Le sous-échantillon de joueurs de football se compose uniquement d'hommes. Le sous-échantillon des nageurs se compose de 19 femmes et 10 hommes ($\chi^2 = 2.79$, $df = 1$, $N = 29$, $p = 0.09$). L'âge des participants varie entre 17 et 25 ans ($M = 20.88$, $SD = 2.34$). Des 41 participants, 36 étaient célibataires et cinq vivaient en union libre. Tous les participants étudiaient à temps plein, 11 étudiaient au CEGEP et 30 à l'université. Deux participants travaillaient à temps plein au moment de l'étude, 15 à temps partiel et les 24 autres étaient sans emploi.

Organisation de personnalité. L'échantillon est composé de 25 participants ayant une organisation de personnalité névrotique et de 16 participants ayant une organisation limite ($\chi^2 = 1.98$, $df = 1$, $N = 41$, $p = 0.16$). Des 25 individus d'organisation névrotique, 14 sont de femmes et 11 sont des hommes ($\chi^2 = 0.36$, $df = 1$, $N = 25$, $p = 0.55$). Des 16 individus d'organisation limite, 11 sont des hommes et 5 sont des femmes ($\chi^2 = 2.25$, $df = 1$, $N = 29$, $p = 0.13$). Dans le sous-échantillon joueur de football, composé de 12 participants, nous retrouvons 7 participants avec une organisation de personnalité limite et 5 avec une organisation de personnalité névrotique ($\chi^2 = 0.33$, $df = 1$, $N = 12$, $p = 0.56$). Dans le sous-échantillon de nageurs, composé de 29 participants, nous retrouvons 9 participants d'organisation limite et 20 participants d'organisation névrotiques ($\chi^2 = 4.17$, $df = 1$, $N = 29$, $p = 0.04$).

Relation au sport : plan d'analyse qualitative

La relation au sport a été évaluée en utilisant l'analyse qualitative à partir de retranscriptions d'entrevues d'athlètes effectuées dans le cadre de l'expérimentation de Hébert (2004). Le modèle d'analyse qualitative de type interprétative, également nommé inductive (Braun & Clark, 2006 ; Côté, Salmela, Baria & Russell, 1993) a été utilisé. Selon cette méthode, les catégories sont inhérentes au texte analysé et non prédéterminées. Cette méthode permet de créer un système de classification qui représente mieux les données que les variantes de l'analyse structurelle, également appelé déductive qui reste liée à une théorie sous-jacente (Braun & Clark, 2006 ; Côté & al., 1993). Elle s'inscrit dans le courant heuristique, qui s'intéresse à l'expérience

subjective des sujets étudiés ainsi qu'à la perception qu'ils ont du monde qui les entoure (Smith et al., 2015; Côté & al. 1993). Ce type d'analyse est de plus en plus courant en psychologie sportive. Entre 2000 et 2009, 78,1 % des études qualitatives réalisées en psychologie sportives ont utilisé l'entrevue (majoritairement semi-structurée) comme méthode de collecte de données (Smith et al., 2015). Culver, Gilbert & Sparkes (2012) notent une augmentation de 31.7 % dans l'utilisation de l'analyse qualitative dans la recherche en psychologie sportive entre les années 90 et 2000. Des auteurs, notamment Smith et al. (2015), Dewar et Horn (1992) et Streat et Roberts (1992) suggèrent d'ailleurs que l'analyse qualitative devrait être plus utilisée en psychologie sportive, car elle met l'accent sur les connaissances expérientielles et permet d'améliorer les connaissances sur le comportement humain en situation sportive.

L'analyse qualitative interprétative implique que l'on cherche à optimiser les chances de faire ressortir des formations, ou structures du texte, plutôt que de s'intéresser au vécu individuel des organisations de personnalité. En ce sens, la division des catégories basée sur l'organisation de personnalité a eu lieu à la fin des analyses. Ainsi, cela a permis de rechercher des différences dans les fréquences de distribution quant aux structures qui ont émergées, et non de comparer un ensemble distinct de structures pour chaque organisation de personnalité.

Tableau des étapes de l'analyse	
Étape 1	Division des verbatim en unités significatives
Étape 2	Création d'une étiquette réduite mais sans perte de sens à partir des unités significatives créées à l'étape 1.
Étape 3	Regroupement en sous-catégories à partir de leur étiquette.
Étape 4	Regroupement des sous-catégories en catégories
Étape 5	Nommer les catégories
Étape 6	Division des occurrences des catégories et des sous-catégories selon l'organisation de personnalité

Tableau 3 – Étapes de l'analyse qualitative

L'analyse a été réalisée en six étapes (Tableau 3). La première étape consiste à diviser les retranscriptions d'entrevue en extraits de texte appelé unité significative (Côté & al, 1993). Tesch (1990) définit une unité significative comme un segment compréhensible individuellement, et contenant une idée, un épisode ou une pièce d'information. Une étiquette reflétant le mieux leur contenu est alors apposée à chacune de ces unités significatives. À ce moment du processus, l'évaluateur n'a pas à s'inquiéter de la justesse des étiquettes créées, car celles-ci seront modifiées ou combinées en cours d'analyse (Côté & al, 1993). Deux juges ont réalisé la séparation des unités significatives en parallèle, l'auteur de l'étude, alors étudiant au doctorat en psychologie clinique ainsi qu'une étudiante au baccalauréat en psychologie. Plusieurs rencontres ont été effectuées car les analyses ont eu lieu sur les entrevues de deux participants à la fois. Campbell,

Quincy, Osserman & Pedersen (2013) soulignent qu'aucun consensus n'existe sur le pourcentage d'entente interjuges à atteindre et vont même jusqu'à suggérer de laisser à l'investigateur principal la tâche de diviser le texte en unités significatives (Campbell & al., 2013). Une entente interjuges a tout de même été calculée à chacune de ces rencontres. La cotation à un seul juge n'a eu lieu que lorsqu'un seuil significatif et stable a été atteint, et ce dans le but de maximiser la validité des unités significatives.

La deuxième étape consiste à créer une étiquette réduite mais sans perte de sens pour chacune des unités significatives créée à l'étape précédente. Comme cette étape ne requière pas d'interprétation ni de risque de modifier les données (Côté & al., 1993), elle a été réalisée par un juge.

La troisième étape consiste à créer des sous-catégories à partir des étiquettes précédemment créées. Les étiquettes ayant des significations similaires sont rassemblées pour former une catégorie. Paillé et Mucchielli (2003) définissent une catégorie comme : « une production textuelle se présentant sous forme d'une brève expression et permettant de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle d'un matériau de recherche ». Les catégories créées doivent demeurer souples durant le processus d'analyse pour faciliter leur raffinement jusqu'à ce que l'on obtienne un système satisfaisant (Tesch, 1990). Le nombre de catégories créées par l'évaluateur est déterminé par le principe de saturation théorique (Côté & al, 1993). La saturation théorique est obtenue lorsque que les catégories déjà créées suffisent au classement de nouveau matériel (Côté & al, 1993). Autrement dit, lorsque le chercheur considère que l'ajout de nouvelles données n'apporterait rien de plus au phénomène à l'étude (Savoie-

Zajc & Karsenti, 2011) . Le point de coupure de la saturation théorique est atteint lorsque trois entrevues successives n'ajouteront aucune nouvelle catégorie (Francis & al., 2010). Hennink, Kaiser & Marconi (2017) suggèrent que la saturation théorique survient généralement après environ neuf (9) entrevues. Selon Kerr, Nixon & Wild (2010), il devient redondant d'ajouter de nouvelles données à partir du moment où la saturation est rencontrée. À partir de cette étape, et pour le reste de l'étude, les analyses ont été réalisées par deux juges, soit l'auteur principal, qui avait à ce moment complété sa scolarité de doctorat en psychologie clinique et trois ans d'expérience clinique en santé mentale, et un autre psychologue ayant également complété sa scolarité au niveau du doctorat en psychologie également avec trois années d'expérience clinique dans un centre de réadaptation physique.

La quatrième étape, consiste à former des catégories à partir des catégories créées à l'étape 3 afin de résumer davantage les données brutes (Côté & al, 1993). Elle a été effectuée dans la même forme que la troisième.

Lors de l'étape cinq, les deux juges ont donné un nom à chaque catégorie créée à l'étape quatre reflétant pour eux le concept ayant servi à former cette catégorie.

Finalement, une compilation statistique simple des occurrences des catégories et des sous-catégories selon l'organisation de personnalité a été effectuée.

RÉSULTATS

Lors de la première étape de l'analyse qualitative, 787 unités significatives ont été tirées des transcriptions de 24 entrevues. Six rencontres ont été nécessaires afin d'atteindre une entente interjuges satisfaisante et stable (1^{er} : 71%, 2^{ième} : 70 %, 3^{ième} : 71%, 4^{ième} : 74%, 5^{ième} : 79 % et 6^{ième} : 83%). Ainsi, deux juges ont segmenté 12 entrevues et un seul en a segmenté 12. La seconde étape a permis d'étiqueter les 787 unités significatives. Par la suite et lors de la troisième étape, 150 sous-catégories ont été créées à partir des 787 unités significatives. Par ailleurs, 88 unités significatives ont été classées dans deux sous-catégories et sont comptabilisées en double. Le nombre final d'occurrence d'unités significatives comptabilisé est donc passé de 787 à 875, soit 319 occurrences d'unités significatives pour les athlètes d'organisation de personnalité limite (36,45 %) et 556 occurrences d'unités significatives pour les athlètes d'organisation de personnalité névrotique (63,55%). La quatrième partie de l'analyse qualitative a permis de regrouper les 150 sous-catégories en 33 catégories. Lors de la cinquième étape, les catégories ont été nommées afin de refléter le plus fidèlement possible l'ensemble des sous-catégories. Finalement l'étape 6 a consisté à analyser les fréquences des catégories et des sous-catégories selon l'organisation de personnalité des participants. L'échantillon de 24 entrevues à l'étude est composé de 10 entrevues d'athlètes d'organisation limite et 14 entrevues d'athlètes d'organisation névrotique. Le récit des individus d'organisation limite contenait en moyenne 40 unités significatives pour l'ensemble des trois questions analysées, tandis que celui des individus d'organisation névrotique en a fourni en moyenne 46 ($\chi^2 = 0,2096$, $df = 1$, $N = 86$, $p = 0,6471$).

Tableau des 33 catégories créées, ainsi que des 150 sous-catégories

Catégories	Sous-catégories (exemple verbatim)
Bien être apporté par l'activité physique	Bien-être personnel / physique (...J pense que ça t aide à, à être mieux dans ta peau...)
	Lien corps-esprit (...pis c'est ce que mon corps pis ma tête ont de besoin...)
	Impact positif sur l'humeur (...peu importe quelle situation qui est arrivée, quand j'fini l'entraînement j'suis de bonne humeur...)
	Activité physique (...moi c'est ma façon là pis ça t'garde en forme, ça t'garde en santé...)
	Intensité physique (...pour le fun de nager vite, de sentir l'eau passer super vite pis de, de, de te sentir forcer ...)
	Fonction régulatrice physique (...je fais du sport pour dépenser de l'énergie sinon je ne m'endors pas le soir...)
La foule	Plaisir d'être vue (... j'aime ça aussi que l'monde y regarde...)
	Présence des spectateurs (...mais le lendemain ça représente beaucoup de fierté parce que tes amis sont dans estrades...)
	Préoccupation satisfaction des spectateurs (... pis après c'est un show là faut que le show soit bon ...)
	Niveau sportif d'élite (...c'est quelque chose qui représente énormément parce que y a beaucoup, beaucoup de jeunes qui rêveraient d'avoir l'uniforme qu'on porte sur le dos...)
	Recherche de gloire (...j'aime ça montrer que j'suis là, j'aime ça que la foule reconnaisse que j'sois là...)
	Performance (...comment avoir été capable de rouler cette vitesse-là, d'avoir ressenti ce feeling là c'est comme...)

Partie importante de la vie

Automatisme

(...c'est rendu même un automatisme ...)

Étape de la vie

(...Ça représente une étape de ma vie parce que là j'en profite...)

Primauté du sport vs vie

(...Autant y en a qui sont dédiés à l'école, moi j'peux être dédié au foot ...)

Mode de vie

(...Là je joue au football mais avant ça je jouais au basket ... J'ai toujours fait du sport là ...)

Influence du sport sur le développement

(...j'pense que si j'avais pas fait de sport j'serais totalement une personne différente...)

Permanence du sport

(...tu sais jamais comment la vie s'revirer mais moi j'va savoir que peu importe comment ma vie va s'revirer j'va, m'a aller dans une piscine...)

Primauté de la discipline sportive

(...tsé parce qu'on pense toujours que c'est notre discipline qui est la meilleure là...)

Fait partie de soi

(...c'est dans le fond c'est comme dans ma nature...)

Définition de l'identité

(...ça t'donne une force de caractère que tu pensais pas que t'avais ...)

Esprit d'équipe

Plaisir collectif

(...c'est vraiment un trip d'équipe la...)

Encouragement des autres

(...pis tsé toute l'équipe pis tout l'monde se soutient pis t'es en arrière du bloc pis t'entends l'équipe en arrière qui te soutient...)

Impact positif de l'équipe sur le stress

(...C'est l'fun au bout parce que t'es pas tout seul à nager feque ça t'enlève du stress d'une certaine manière...)

Sentiment d'appartenance

(...Tu portes les couleurs de ton équipe, quand j'mets un gilet marqué Laval dessus, mon numéro, c'est une fierté...)

Entraide collective

(...t'es à défensive, tout l'monde compte sur toi en même temps toi tu comptes su tout l'monde pis former un tout...)

Plaisir	Contribution a une équipe (...Juste quelque chose que de bon que tu fais qui contribue la euh j'aime vraiment ça...)
	Défaite collective (...n vit jamais ça seul si on perd là c'est tout l'temps en équipe...)
	Primauté du plaisir (...plus que n'importe quoi pis la raison pourquoi j'nage encore, pour moi le sport c'est, c'est juste ça, c'est un jeu, c'est l'fun, c'est quelque chose que, que j'aime faire...)
	Plaisir individuel (...la natation là ... c'est quelque chose que quand j'm'adonne à nager c'est un plaisir tsé ...)
	Satisfaction personnelle (...je me sens toujours vraiment bien après ça euh j'aime la satisfaction pis toute ...)
	Réaction affective positive intense (...tu viens de vivre de quoi de tellement intense comme pis là tu dis tabarouette ...)
Solitude	Activité solitaire (...on n'est pas obligé d'avoir une autre personne pour faire une compétition ...)
	Individualité
	Isolement (...j'va vouloir comme m'évader là ou de rester dans ma bulle ...)
	Absence de reconnaissance (...dont personne entend parler, c'est que ça donne aucune reconnaissance sociale rien moi ça aurait rien changé dans ma carrière...)
Différentiation entre individualité et équipe	Différentiation défaite dans sport individuel vs sport d'équipe (...les défaites quand j'fais des sports euh comme individuels comme ça j'va les euh, j'va les accepter pas mal plus que si mettons j'fais un sport juste comme ça, juste pour le fun en équipe là...)
	Différentiation performance individuelle vs collective (..., ça te reconforte encore plus en disant bon t'as bien performé tsé si euh, pas si tout l'monde aurait performé comme toi ça aurait bien été mais tsé si ça bien été...)
Aspects sociaux	Socialisation (...les relations avec les autres ça tournait toujours autour du sport, des clubs de natation...)
	Party (...t'as une soirée à toi où est-ce que là tu peux relaxer pis euh pis là on fait l'party, ça vient tout seul,

	c'est le, le, j'sais pas c'est l'ambiance d'la gang qui fait que c'est ça qui arrive là...)
Attitude positive envers autrui	<p>Respect des autres / adversaire (...faut les respecter à cause que y étaient capable de faire qu'est-ce que toi t'as pas été capable de faire...)</p> <p>Impact de connaître l'adversaire (...tout l'monde su l'bord d'la piscine te connaît quasiment là tandis que aux nationaux tsé toi le monde y savent pas t'es qui là pis toi tu connais le monde, ... , y a moins d'ambiance là moins un peu là...)</p> <p>Empathie (...t'es triste pour tout le monde que t'ailles jouer ou que t'ailles pas jouer...)</p> <p>Gagner le respect des autres (...donner tout qu'est-ce que t'as su l'terrain pis que tsé c'est justement quand tu performs, tu fais tellement du tort que les joueurs te respectent, tout l'monde tsé, sans ça là j'pourrais pas..)</p>
Développement personnel	<p>Vaincre la timidité (...est une façon de, tsé des fois j'te disais que j'étais timide là pis un petit peu euh, ça prend, j'suis pas entreprenant envers tout l'monde pis ça m'donnait une façon d'me laisser aller là dans l'fond...)</p> <p>Apprentissage personnel (...Ben pour moi le sport ça été un petit peu l'école d'la vie...)</p> <p>Apprentissage relié au sport (...j'aime mieux être dans la situation que j'ai perdue une fois parce que tu sais c'est quoi la défaite...)</p> <p>Discipline (...Ça m'apporte de la discipline pendant la saison là t'as pas le choix d'être cédulé tatatata les pratiques les horaires les études...)</p> <p>Expression de soi (...C'est comme de l'art. En ce moment, c'est comme, c'est quelque chose que m'permet de m'exprimer pis d'être moi-même...)</p>
Gestion des affects de la vie courante	<p>Relaxation d'après partie (...tout c'qu'on a appris dans semaine, tsé c'est vraiment, t'as un moment, t'as une soirée à toi où est-ce que là tu peux relaxer...)</p> <p>Gestion du stress</p>

(...mettons si j'ai eu une mauvaise journée ben là j'peux aller à l'entraînement pis j'sais que si c'est difficile mais j'peux changer c'te stress là dans l'énergie que j'peux...)

Passer à autre chose

(...si une défaire arrive, j'va adopter euh un côté optimiste euh face à la situation j'va dire bon ben tsé euh c'est, j'me dis que les choses sont faites pour arriver comme y arrivent pis j'les prends comme y arrivent...)

Oublie du reste de la vie

(...pis quand ça commence c'est ça t'es complètement vider sur le reste du monde...)

Canalisation des émotions négatives

(...Ben ça permet d'être comme, de t'sortir la rage là, de sortir le, ça permet de faire sortir le méchant...)

Imputabilité

Recherche de coupable

(...une défaite c'est dur c'est vraiment dur sur le moral parce que tout le monde se regarde pis on essaie de trouver les coupables...)

Imputabilité collective

(...dans les équipes que j'ai jouées depuis des années, on a tout l'temps été sûr de pouvoir gagner chaque match. Feque si on perd, on s'dit c'est de notre faute pis si on gagne c'est de notre faute...)

Imputabilité externe

(...j'ai pas été capable de faire face à peu importe la douleur ou tsé, les situations qui a pu se présenter, ou le deux semaines avant tsé euh, je vais en vouloir à ma situation, à ce moment précis là....)

Imputabilité interne

(...Quand moi j'fais une erreur. C'est, c'est une défaite pour moi....)

Désir de reprendre une mauvaise performance

(...mais mettons j'rentre en finale, ... j'suis sur un nuage pis ça m'donne une deuxième chance de l'refaire ... j'le sais qu'le soir ça peut être, ça va être, ça va être différent, ça peut pas être pareil...)

Gestion des affects reliés à la défaite

Manque de préparation

(...si j'ai pas atteint mes objectifs ben c'est parce que j'étais pas prête pour la compétition...)

Négation de l'existence de la défaite

(...Oh là, je déteste parler des défaites. C'est pour ça que, ah j'aime, j'veux pas n'en parler...)

Superstition / pensée magique

	<p>(...tu dis parce qu'à date moi y a pas un canadien qui a bien été là ...j'va penser que j'va là, ah ça jamais bien été, tsé j'm'attends à rien là pis c'est comme sont souvent loin, faut prendre l'avion pis tout feque tu dis parce que j'ai dépensé tant d'argent pour pas nager vite là...)</p> <p>Justification (...Euh, quand j'atteins pas mes objectifs euh, là j'me trouve tout l'temps plein de raisons là...)</p> <p>Relation entre performance et impact d'une défaite (...Une défaite au niveau provincial que mettons j'étais classée première pis j'finis troisième pis mon temps, mettons que mon temps était pas bon ok c'correct là tsé ça m'dérange moins que si j'avais fait un bon temps pis j'aurais fini troisième... comme, j'va paniquer un peu là...)</p>
Motivation	<p>Motivation extrinsèque (...Pis là tu montes au coach qu'est-ce que t'es capable de faire...)</p> <p>Motivation intrinsèque (...je le vois comme comme c'est un jeu pour me motiver moi-même...)</p>
Importance relative du sport	<p>Bonne gestion de la compétition (...faut que ça devienne le cadeau, pu de pression là, pu de pression...)</p> <p>Primauté de la vie sur le sport (...Tsé j'suis pas euh, j'ai rien contre eux autres, c'est juste un sport dans l'fond....)</p> <p>Non-importance de la performance (...mais j'sais que c'est pas standard comme attitude. Y en a beaucoup que c'est la performance, l'important c'est le sacrifice pis y beaucoup d'optique comme ça mais moi ça pas été ça...)</p>
Affects positifs face à la défaite	<p>Aspect positif d'une défaite (...Moi ça m'dérange pas de perdre euh si j'arrive à coupe Vanier pis j'ai jamais perdu d'l'année ... j'aime mieux être dans la situation que j'ai perdu une fois parce que tu sais c'est quoi la défaite...)</p> <p>Récompense des sacrifices/efforts (...c'pour ça que j'ai fait des sacrifices...c'est comme la récompense de tous tes sacrifices. Tout qu'est-ce que tu fais...)</p> <p>Certitude de pouvoir gagner (...je sais pas, probablement parce que j'ai beaucoup plus de victoires dans ma vie que de défaites. Peut-être que c'est rendu un automatisme de s'dire euh, euh qu'on va gagner, c'est normal de gagner...)</p> <p>Acceptation de ne pas gagner</p>

	(...Y a juste un champion du monde pis si pour moi finir deuxième ça avait été un échec ben j'vois pas comment j'aurais pu continuer dans un sport où l'échec aurait été inévitable sans cesse...)
Impuissance	<p>Imprévisibilité/malchance (...une défaite... C'est quelque chose que on s'attend jamais de subir, à quoi on pense pas vraiment mais euh, comme une gifle...)</p> <p>Impuissance devant la défaite (...Tsé j'suis pas capable, ben tsé des fois j'me dis bon euh crime on a perdu, j'ai pas fait d'erreur, j'ai pas mal joué pis j'ai pas bien joué mais tsé qu'est-ce que j'peux faire de plus ?...)</p> <p>Reconnaissance des limites du contrôle (...moi j'contrôle c'que moi j'peux contrôler là pis j'peux juste être contente ou mécontente vis-à-vis de moi...)</p>
Affects dysphorique	<p>Tristesse (...quand je perds je pleure tout le temps...)</p> <p>Démoralisation (...c'est vraiment décevant perdre euh surtout au football parce que c'est une partie pis ça l'arrive pas souvent pis t'en, vu que t'en a pas beaucoup pis c'est tellement de préparation...)</p> <p>Insatisfaction (...pis j'trouve ça platte parce que ça c'est sûr que c'est pas tout l'monde qui, qui voit ça comme moi la natation tsé mais j'aimerais ça faire partager c'que j'ressens moi...)</p> <p>Déplaisir de la défaite (...j'aime pas perdre dans rien. ... j'ai jamais été quelqu'un qui accepte la défaite là ...)</p> <p>Certitude de ne pas pouvoir gagner (...c'est parce que j'sais que j'pourrai pas gagner peut-être le stress pour euh, j'sais pas, parce que j'sais que c'est là qui faut que j'performe pis que j'aimerais ça faire les finales pis...)</p> <p>Sentiment négatif envers soi-même (...quand tu sors de l'eau, tu sais pas si tu vas en finale tout d'suite tsé faque les trente secondes que tu sais pas ben dans l'fond ça peut être deux heures là que tu sais pas là, tu peux être ben déçue pis ben fâchée après toi-même pis tout...)</p> <p>Déévaluation personnelle (...Quand j'ai des échecs, c'est probablement la confiance qui en prend un coup, j'me dis, j'suis difficile envers moi-même...)</p>

Plaisirs reliés à l'expression de l'agressivité	<p>Motivation dans l'adversité (...Au contraire, des fois c'est bon de pas être le plus vite parce que t'as un espèce d'objectif, un but quand tu retournes t'entraîner, tu veux être plus vite...)</p> <p>Critique des autres (...un petit bonhomme en culottes de jogging qui est pas nécessairement super bon mais qui trippe vraiment gros ...)</p> <p>Plaisir dans l'agressivité (...j'aime frapper, au football, j'adore frapper, c'est quelque chose que j'adore...)</p> <p>Défolement des émotions négatives (...ça été peut-être un moyen d'me, d'me défouler justement dans l'eau euh plutôt que de fesser su mes frères ben j'me préoccupais des passer dans l'eau...)</p> <p>Sentiment de puissance (...Je joue au football pour dominer pis être le meilleur possible...)</p> <p>Désir d'inspirer du négatif (...j'suis un des joueurs les plus haïs dans mon équipe par les autres équipes d'la ligue...)</p>
Fonction défensive	<p>Monde imaginaire (...c'est, je le sais pas c'est un monde imaginaire. C'est toute dans la tête je trouve...)</p> <p>Protection (...puis d'essayer de voir la prochaine fois qu'est-ce que je peux faire pour empêcher ça qu'est-ce que je peux faire pour euh me préserver contre ça...)</p> <p>Malaise en cas d'absence (...puis si je le fais pas il va y avoir quelque chose qui va me manquer, un peu comme le sommeil...)</p> <p>Bouée de sauvetage (...Sinon j'traavaillerais où tsé c'est ça que j'aime. Comme avant, avant que ça soye sérieux, quand j'travaillais au Dunkin' Donut à l'âge de quatorze ans là pis à chaque fois que j'allais travailler ça m'tentait pas tsé. Ce serait peut-être encore ça aujourd'hui...)</p>
Aspects financiers	<p>Gagne-pain (...Pis pour moi présentement, mon revenu c'est la natation pis pourquoi j'suis capable de payer mon appartement c'est à cause d'la natation, dans l'fond c'est comme plus sérieux dans c'te sens là...)</p> <p>Perte financière / dépense (...si j'me suis entraînée toute l'année pour c'te compé là, j'arrive là pis, tu paies un gros montant</p>

	d'argent pour aller là, tu fais d'la merde ben là, j'sais pas, j'sais pas quoi dire...)
	Chance d'avancement professionnel (... j'ai toujours dit que la natation ça allait me mener quelque part pis c'est pas nécessairement les Olympiques là tsé. Ça peut être juste être le fait que j'veux être journaliste sportive pis y en a presque pas de journalistes sportives qui ont fait du sport... ça m'donne un plus...)
Notions de non-réussite	Échec (...j'va m'sentir mal par rapport à moi-même parce que c'est moi qui a échoué c'est pas les autres...) Se faire battre (...me faire battre là j'peux voir ça comme une défaite, si j'me fais battre, j'fais un temps poche pis j'me fais battre par mon meilleur temps là...) Se faire voler (...Tsé j'étais comme, j'me sentais comme tsé comme quelqu'un qui, comment dire, qui s'est fait, qui s'est fait voler la course là. Y a quelqu'un qui a fait ça pis y faut que ... j'me sentais comme brimé...)
Aspect négatif du sport	Aspect négatif du sport (...J'veux dire moi j'aurais dû arrêter de nager au mois de mai l'année passée mais j'ai continué jusqu'au mois d'août pis ça m'a drainée là même physiquement un moment donné j'étais pu capable d'en prendre ...) Primauté du négatif (...c'est lui qui m'a rappelé des affaires mais le seul point que moi j'me rappelais c'est quand que j'avais deux receveurs contre moi pis que j'étais au-dessus d'eux autres, ... j'pourrais dire des excuses longtemps comme ça mais j'sais que si j'avais regardé mes pieds pis si j'avais continué à courir, j'aurais fait une interception mais c'était l'seul jeu que, que j'me rappelais là euh en détail pis ça tu t'en rappelles, ça, ça, ça pis là j'ai dit ah dans l'fond euh j'pense c'était un pas pire match là euh...) Acceptation du négatif
Attitude négative envers autrui	Arrogance envers l'autre équipe (...J'suis quelqu'un d'arrogant, pis j'parle beaucoup pis que tsé joue intense là...) Insatisfaction vis-à-vis les autres (...c'est parce que j'suis un peu tanné aussi d'entendre tout l'temps ... c'est juste que c'est comme tout l'temps l'même discours comme qui revient ah tsé j'sais que t'es capable toute l'affaire ...) Sentiment négatif envers l'adversaire

	(...Une défaite c'est, c'est un gâcheux de party tsé tu vas d'un party pis là y a un gros épais qui arrive pis qui fait l'cave ben c'est ça la défaite tsé c'est l'autre équipe qui arrive ...)
	Impact négatif sur les coéquipiers (...j'venais que j'perdais patience pis euh j'pognais les nerfs pis là euh ça venais pu plaisant pour moi pis pour les autres feque ...)
Réactions affectives négatives	Réaction négatives intenses (...des fois j'me donnais des criss de shots là (rire). Ah oui ça faisait mal, j'en avais pour une journée à me ressentir un bleu sa cuisse...)
	Frustration (...j viens frustré en dedans de moi énormément mais après ça, ça, j'me calme là.)
Aspects de compétition	Compétitivité (...tu peux toujours te reprendre la semaine d'après là. T'as, tsé tu peux te dire bon ben ok on a perdu celle-là mais la prochaine on va les exploser ben plus là. ...)
	Compétition plus agréable que l'entraînement (...j'vois ça moins lourd qu'une semaine d'entraînement une fin s'semaine de compétition là. ...)
	Comparaison (... quand que j'perds sur les autres comme euh c'est ça té j'me trouve moins bon là pis euh c'est ça ...)
	Idéalisation de la compétition (...je pense que c'est ça c'est la plus belle journée de la semaine quand qu'il y a la partie là c'est la journée la plus le fun ça c'est sûr ...)
	Préfère les compétitions ou a bien performé par le passé (...Ben j'ai plus hâte aux juniors là ... Euh j'sais pas. Sûrement parce que les nationaux ça va jamais bien là ...)
	Primauté de la victoire (...ben j'veux toujours gagner, tsé j'veux gagner, moi joue pour gagner, ça c'est sûr, faut gagner ...)
	Vouloir être le meilleur (...Ouais j'pense. C'est peut-être le désir de mon, le désir de compétition en dedans de moi qui est trop fort, qui m'pousse tout l'temps à vouloir être le numéro un...)
	Primauté de la compétition (...compétitionner ça fait partie de ça pis si y l'avait pas j'ferais d'autre chose parce que j'trouverais ça plate là ...)
	Universalité de l'importance de la compétition (...chaque partie est vraiment primordiale, peu importe l'adversaire, peu importe euh, peu importe l'adversaire,

la température, peu importe c'est où, c'est ici, c'est à l'extérieur, une partie est toujours très, très, très, très importante. ...)

Optimisation des performances

Fluctuation de la performance

(...j'ai appris que ça m'arrive souvent de pas faire proche de mes meilleurs temps là... Faut vraiment que j'sois en condition physique maximale, j'apprends à dealer avec ça...)

Relation entre impact et importance de la compétition

(...t'as les compétitions qui sont moins importantes là, euh, ben des compétitions importantes, y en a à peu près deux par année-là pis euh les moins importantes ça y en a quand même une panoplie...)

Évaluation du cheminement

(...comme un, un test sur euh, euh c'est vrai comment? À ce moment ici, aujourd'hui là, je te dirais que ça dépend vraiment euh comment les deux semaines avant psychologiquement était ...)

Non-atteinte des objectifs

(...quand j'atteints pas mes objectifs euh, là j'me trouve tout l'temps plein de raisons là ...)

Objectif différent en fonction de la compétition

(...j'fais tout l'temps la même chose avant les courses pis j'garde ma routine sauf que le gros objectif est différent d'une compétition à l'autre donc...)

Perturbation de la routine

(... Pis justement c'est là le pire moment, c'est là que c'est dangereux parce qu'on perd notre routine. Pis on, on peut déraper vite là. Parce que c'est le moment critique dans le fond, avant la compétition. ...)

Impact de l'entraînement

(...comment ça l'a été dans l'entraînement d'la semaine ou du mois d'avant, ben j'suis plus ou moins anxieuse. Si ça bien été ben ça va pis j'le sais que ça va bien aller ...)

Ajustement du cheminement

(...Non, moi j'perds euh criff, j'me remets en question, euh je, j'va dire qu'est-ce que j'ai fait de mal pendant ma semaine, qu'est-ce que j'ai pas fait, qu'est-ce qui me manque ? ...)

Préparation à la compétition

(...j'vas visualiser par étape de cent mètres là. Pis euh j'vas toujours ajouter de l'intensité comme à chaque fois que ça progresse là ...)

Différentiation entraînement et compétition

(...ça c'est quelque chose que j'ai travaillé, sur lequel j'travaille encore, de pas considérer l'entraînement en compétition parce que ces deux choses, ben c'est pas deux choses complètement différentes ...)

Suivre la stratégie

(...Tu dis ok j'm'en va essayer qu'est-ce que, j'va essayer c'que j'sais, j'va essayer une stratégie, ah ben là on a

	une stratégie faque c'est l'fun là ...)
Apport de stress et de pression	Mauvaise gestion de la compétition (...Ouais après là j'va être là c'est quoi là, j'suis capable de nager vite dans des euh, des compés provinciales pis là j'arrive aux Canadiens pis j'suis pas capable, c'est quoi là ? ...)
	Pression de soi-même (...Ben la pression aussi le fait qu'on soit euh, je sais qu'on est préparé, reposé tout ça pis la pression de si jamais ça va mal, tsé merde comment ça là, c'est quoi ? J'ai pas de raison....)
	Pression des entraîneurs (...l'erreur que je faisais paraissait toujours plus grosse dans ma tête pis a paraissait toujours plus grosse dans leur tête parce que y m'avait vu comme euh une future all-star là dont moi j'le suis pas vraiment, j'suis juste un joueur normal qui s'débrouille avec c'qui a...)
	Stress de participation (...mais c'est ça c'est la pression, t'as d'la pression d'une game. Plus ça avance, plus t'as de pressions, dans play off t'as encore plus de pression pis plus t'avances dans les playoffs pis pire c'est la pression là ...)
	Stress de performance (...tsé j'voulais pas faire d'erreur mentale, j'voulais pas faire d'erreur physique pis, en fin de compte, ça menait toujours à la grosse pas la grosse erreur ...)
	Difficulté de la compétition (...la compétition c'est dure ...)
Sentiment de faire partie d'un monde différent	Sentiment d'être différent (...Quand j'parle d'un, un sportif mettons, ça m'fait tout l'temps penser à un, un petit bonhomme en culotte de jogging ... Mais euh, c'est ça sauf que ça m'a toujours comme répugné un peu genre ...)
	Monde à part (...y a des coups qui se font pendant une partie de football que tu ferais ça dans la vraie vie pis tu pourrais te ramasser en prison ...)
	Protégé le sport du monde externe (...y m'disent des choses ou ben on s'dit des choses qui a rapport avec l'extérieur là mais j'pense que c'est important que j'fasse une limite entre les deux pour que dans piscine j'pense juste à c'que j'ai à faire ...)
	Garder le négatif à l'extérieur de soi (...c'est grave là sauf qui faut pas que tu t'laisses rentrer ça, tsé faut pas que ça rentre dans ta tête pis que ça gâche tout le reste ...)
Dépassement et accomplissement	Dépassement personnel (...ben ça été ma façon à moi de, de, de m'dépasser aussi là... relever des nouveaux défis là tsé pis à

	l'entraînement pis à tous les jours on a des défis à relever ...)
	Accomplissement / atteinte des objectifs (...travailler fort pour réussir aussi parce que tsé on s'le cachera pas ça fait partie du processus, ça fait partie de, ça fait partie de ce pourquoi j'nage, parce que c'est pour moi, c'est moi qui m'fixe des objectifs ...)
	Donner son maximum (...quand j'suis dans piscine par exemple, j'va donner des efforts importants ...)
Le sport est un combat	Combat collectif (...euh partie de football c'est euh c'est tout le temps un peu une guerre là quand t'arrive là ...)
	Combat individuel (...c'est juste dans l'sens que personne a de fusils, personne a de bâtons, on peut pas être trois contre un tsé. Homme à homme, c'est lui qui arrive avec le plus d'intensité pis le moins de peur qui va gagner le combat ...)
Impacts sur l'estime de soi	Valorisation (...il y a rien comme jouer pis faire un touché là, faire une belle course là quand le monde apprécie ce que tu fais ben toi en premier... je retrouve pas ailleurs là de faire quelque chose comme ça là. ...)
	Valorisation par les autres (...Tu montres à ta famille pourquoi t'es ici pis pourquoi, c'est quoi la raison pourquoi t'es ici dans l'fond. ...)
	Différenciation valeur vs résultats sportifs (...ça fait pas de lui une meilleure personne que moi pis ça veut juste dire qui m'a battu cette journée là pis c'est la même chose avec les, les victoires. Ça veut pas dire que la prochaine fois qu'on rentre dans l'eau, j'vais pas l'battre non plus. ...)
	Évaluation de sa valeur (...parce que la compétition tu le fais pour savoir si toi t'es rendu ou si t'as atteint ton objectif pis euh tu vaux quoi ...)
	Préserver l'estime de soi (...Euh, ça m'a appris à mettre peut-être une bulle autour de ma confiance. Ben tsé j'dis pas que j'suis encore euh, tsé j'suis, que ma confiance est indestructible mais ça m'a aidé à, rendre ça plus stable qu'avant là ...)
Différenciation entre le sport et la compétition	Différenciation sport vs compétition (...tsé la compétition tsé j'ferais pas, j'm'entraînerais pas pour pas compétitionner là, compétitionner ça fait partie de ça pis si y l'avait pas j'ferais d'autre chose parce que j'trouverais ça platte là ...)
	Primauté du sport vs compétition (...quand j'ai des échecs ... C'est sûr que c'est décevant sauf que tsé c'est pas tsé y a pas juste ça non plus là. Tsé euh y a le processus que j'ai entrepris pour faire ça qui est important ...)

Tableau 4 – Tableau des 33 catégories créé, ainsi que des 150 sous-catégories

Analyse statistique de la dispersion au sein des catégories

Une fois l'analyse qualitative terminée, le test du chi carré de type « *goodness to fit* » a été utilisé afin de déterminer si les différences de fréquences observées en fonction de l'organisation de personnalité sont significatives (Dancey & Reidy, 2016). Le chi-carré a été calculé avec des fréquences attendues pondérées afin de prendre en compte la différence dans le nombre total des unités significatives rapporté par les NPO versus celles des BPO. Rappelons que 63,55 pourcents des unités de l'étude ont été produites par les athlètes d'organisation névrotique, contre 36,45 pour les athlètes d'organisation limite. C'est donc dire que pour une catégorie comportant 20 unités significatives au total, le chi-carré a été calculé avec une fréquence attendue de 7,29 pour les BPO et 12,71 pour les NPO. Dix (10) catégories ont été exclues de l'analyse statistique car elles ne rencontraient pas les postulats de base de l'analyse, i.e. de ne pas avoir de fréquence attendue inférieure à 5 (Dancey & Reidy, 2016). Au final, 23 catégories ont été soumises au chi-carré. La procédure de « Benjamini Hochberg » a ensuite été appliquée, afin de contrôler l'augmentation de faux positifs causée par 23 analyses différentes. Il s'agit d'une procédure alternative développée par Benjamini & Hochberg (1995) permettant, tout comme la correction de Bonferroni, de réduire les chances de faux positifs causés par l'application d'une multitude de tests statistiques. Elle est cependant moins sensible aux tests en grand nombre que la correction de Bonferroni et produit moins d'erreur de faux négatifs (Glickman, Rao & Schultz, 2014 ; MacDonald, 2014), au prix d'une détection moins élevée des erreurs de type 1 (Shaffer, 1995). Glickman et ses collaborateurs (2014) suggèrent d'ailleurs que cette procédure

devrait être plus utilisée en recherche dans le domaine de la santé. Elle a donc été préférée pour la présente étude étant donné le grand nombre d'analyses incluses dans la recherche. Techniquement, la procédure de « Benjamini Hochberg » consiste à classer les variables à l'étude par leurs valeurs P en ordre croissant. La variable avec la plus petite valeur P se retrouve donc avec un i de 1, la deuxième avec un i de 2, et ainsi de suite. La valeur P de chaque variable est ainsi comparée avec la valeur critique dérivée de la formule $(i/m)Q$, où i est le rang de la variable, m le nombre total de tests effectués, et Q le contrôle du taux de fausses découverte (FDR) choisi pour l'étude. La variable ayant la valeur P la plus haute et étant plus petite que la valeur critique ($P < (i/m)Q$) est considérée significative, ainsi que toutes les variables ayant une valeur P plus petite à cette variable, ou autrement dit au i inférieur (MacDonald, 2014). Également, Macdonald (2014) recommande un seuil de contrôle du taux de fausses découverte (FDR) entre 0,20 (le plus souple) et 0,05 (le plus conservateur), ajoutant que le seuil de 0,05 est probablement trop strict pour la majorité des études. Ainsi, le contrôle du taux de fausses découverte (False Discovery Rate) été fixé à 0,1 pour cette étude, ce qui constitue une valeur moyenne et permet de ne pas manquer d'informations importantes selon MacDonald (2014).

Le tableau est constitué des catégories triées en ordre croissant par leurs valeurs P . « « Plaisirs reliés à l'expression de l'agressivité » est la première avec la plus petite valeur P , soit 0,00012. Sa valeur critique est obtenue par la formule ($P < (i/m)Q$). Donc, i (sa position dans la liste) soit de 1, divisé par m (le nombre total d'éléments) soit 23, le tout multiplié par Q (le contrôle du taux de fausses découverte) qui est de 0,1, ce qui

donne une valeur critique de 0,0043. Le processus est poursuivi pour le reste des catégories. On détermine ensuite quelle catégorie a la plus haute valeur de P (donc la plus basse dans le tableau) mais dont la valeur P reste plus petite que sa valeur critique. Il s'agit ici de la sixième catégorie, le « développement personnel » avec une valeur P de 0,0156567 pour une valeur critique de 0,0261. On considère alors que la différence dans la dispersion entre les organisations de personnalité pour cette catégorie, soit « développement personnel », et de toutes celles qui la précède dans le tableau (les 5 premières catégories) est significative.

**Tableau des corrections de BENJAMINI HOCHBERG sur les 23 catégories
répondant aux postulats du chi-carré**

Catégorie	X2	P value	Seuil de signification ((i/m)Q)
Plaisirs reliés à l'expression de l'agressivité	14,814	0,00012	0,0043*
Impuissance	8.553	0,00344955	0,0087*
Esprit d'équipe	7.484	0,00622544	0,0130*
Optimisation des performances	7.182	0,00736401	0,0174*
Gestion des affects de la vie courante	5.874	0,01536488	0,0217*
Développement personnel	5.841	0,0156567	0,0261*
Sentiment de faire partie d'un monde différent	4.255	0,03914162	0,0304
Bien-être apporté par l'activité physique	3.973	0,04624715	0,0348
Dépassement et accomplissement	3.805	0,05111259	0,0391
Apport de stress et de pression	3.146	0,0761117	0,0435
Attitude négative envers autrui	2.708	0,09985054	0,0478
Fonction défensive	2.588	0,10767963	0,0522
Imputabilité	2.377	0,12314119	0,0565
Aspects de compétition	1.607	0,2048837	0,0609
Impacts sur l'estime de soi	1.291	0,255868	0,0652

Réactions affectives négatives intenses	0.826	0,36343712	0,0696
Aspects Sociaux	0.539	0,46293047	0,0739
Affects dysphoriques	0.525	0,46886153	0,0783
Affects positifs face à la défaite	0.068	0,79408621	0,0826
Partie importante de la vie	0.052	0,81986026	0,0870
Gestion des affects reliés à la défaite	0.018	0,89282237	0,0913
Plaisir	0.005	0,94309612	0,0957
La Foule	0.002	0,96684372	0,1
* Significatif à un taux de faux négatif de 0,1			

Tableau 5 - Tableau des corrections de BENJAMINI HOCHBERG sur les 23 catégories répondant aux postulats du chi-carré

Catégories

Plaisirs reliés à l'expression de l'agressivité. Les athlètes ont rapporté à 19 reprises avoir du plaisir à exprimer de l'agressivité dans le sport. Les sous-catégories principales font référence au plaisir dans l'agressivité : « Euh, j'aime frapper, au football, j'adore frapper, c'est quelque chose que j'adore. », au plaisir d'inspirer de la crainte aux autres : « Ben j'frappe quelqu'un pis j'va y parler en plus, ben j'veux qu'le coup d'après qui hésite là pis qui aille peur un peu la game d'après encore, encore ça » et du défoulement des émotions reliées à la colère/frustration : « Ben c'est vrai que c'est pour se défouler. Euh quand j'étais jeune, j'étais vraiment, ben c'est sûr que c'est moins intense que quand j'étais jeune parce que moi j'découvrais un moyen, un moyen de, de m'évader... ».

Les athlètes d'organisation de personnalité névrotique ont parlé à 4 reprises du plaisir relié à l'expression de l'agressivité et les athlètes d'organisation limite à 15 reprises. Cette différence est statistiquement significative ($\chi^2 = 14,814$, $df = 1$, $N = 19$, $p = 0,00012$).

Nombre de références à la catégorie « plaisirs reliés à l'expression de l'agressivité »
selon l'organisation de personnalité

Sous-catégories	Organisation de personnalité limite (OPB)	Organisation de personnalité névrotique (OPN)
Motivation dans l'adversité	0	2
Critique des autres	1	1
Plaisir dans l'agressivité	5	1
Déroulement des émotions négatives	4	0
Sentiment de puissance	2	0
Désir d'inspirer du négatif	3	0
Total	15	4

Tableau 6 - Nombre de références à la catégorie « Plaisirs reliés à l'expression de l'agressivité » selon l'organisation de personnalité

Impuissance. Les athlètes ont rapporté à 17 reprises que le hasard influençait les résultats. Les sous-catégories principales font référence au concept d'imprévisibilité et de manque de contrôle : « c'est quelque chose que on ne s'attend jamais de subir, à quoi on pense pas vraiment, mais que euh, comme une gifle », du fait de ne pas pouvoir tout contrôler : « moi j'contrôle c'que moi j'peux contrôler là pis j'peux juste être contente ou mécontente vis-à-vis de moi. » et de l'impuissance devant la défaite : « humm ouais. Tsé j'suis pas capable, ben tsé des fois j'me dis bon euh crime on a perdu, je n'ai pas fait d'erreur, j'ai pas mal joué pis j'ai pas bien joué, mais tsé qu'est-ce que j'peux faire de plus ? ».

Les athlètes d'organisation de personnalité névrotique ont parlé à 5 reprises de l'impuissance et les athlètes d'organisation limite à 12 reprises. Le chi-carré est de ($\chi^2 = 8.553$, $df = 1$, $N = 17$, $p = 0.003$).

Nombre de références à la catégorie « impuissance » selon l'organisation de personnalité		
Sous-catégories	Organisation de personnalité limite (OPB)	Organisation de personnalité névrotique (OPN)
Imprévisibilité/malchance	10	1
Impuissance devant la défaite	1	2
Reconnaissance des limites du contrôle	1	2
Total des occurrences	12	5

Tableau 7 - Nombre de références à la catégorie « impuissance » selon l'organisation de personnalité

Esprit d'équipe. Les athlètes ont rapporté à 27 reprises des concepts se rapportant au fait de faire partie d'une équipe. Les sous-catégories principales parlent du sentiment d'appartenance : « La chimie qui se crée dans une équipe de sport, c'est plus que, plus que tu vis en équipe sur un terrain de foot là, tu, moi en tous cas moi j'vois ça très difficile à pouvoir vivre une chose comme ça ailleurs que dans le sport. » ou encore du plaisir d'être ensemble : « c'est vraiment un trip d'équipe là »

Les athlètes d'organisation de personnalité névrotique ont parlé à 24 reprises de l'esprit d'équipe, et les athlètes d'organisation limite à 3 reprises. Le chi-carré est de ($\chi^2 = 7.484$, $df = 1$, $N = 27$, $p = 0.006$). La sous-catégorie « sentiment d'appartenance »

contribue à elle-seule à la moitié des occurrences de la catégorie chez les athlètes d'organisation névrotique, avec 12 occurrences sur 24.

Nombre de références à la catégorie « Esprit d'équipe » selon l'organisation de personnalité

Sous-catégories	Organisation de personnalité limite (OPB)	Organisation de personnalité névrotique (OPN)
Plaisir collectif	0	4
Encouragement des autres	0	3
Impact positif de l'équipe sur le stress	1	0
Sentiment d'appartenance	1	12
Entraide collective	1	2
Contribution à une équipe	0	1
Défaite collective	0	2
Total	3	24

Tableau 8 - Nombre de références à la catégorie « Esprit d'équipe » selon l'organisation de personnalité

Optimisation des performances. Les athlètes ont rapporté à 118 reprises des éléments liés à l'optimisation de leurs performances. Les sous-catégories principales font référence à l'importance relative d'une compétition à l'autre : « pis ça m'fait encore plus mal, comme l'année passée, qu'on a perdu euh en finale de conférence pis après ça tu sais que tu peux aller jouer en Ontario , ça ça fait mal, les deux semaines », à l'évaluation de leur cheminements : « C'est un test que tu vas faire pour euh pour aussi euh l'utiliser par après bon tes faiblesses, tes forces pour euh adapter ton entraînement après », la préparation à la compétition : « Euh, pis là c'est ça pis là y a l'départ pis là j'visualise la course un peu euh surtout la stratégie de course là » et l'impact de

l'entraînement : « C'est tout l'temps là, c'est la cerise sur le sundae comme on dit, c'est euh la partie va être le résultat des efforts de pratique que t'as mis pendant la semaine. ».

Les athlètes d'organisation de personnalité névrotique ont parlé à 89 reprises d'optimisation des performances et les athlètes d'organisation limite à 29 reprises. Cette différence est statistiquement significative ($\chi^2 = 7.182$, $df = 1$, $N = 118$, $p = 0,00736401$).

Nombre de références à la catégorie « Optimisation des performances » selon l'organisation de personnalité		
Sous-catégories	Organisation de personnalité limite (OPB)	Organisation de personnalité névrotique (OPN)
Fluctuation de la performance	2	0
Relation entre impact et importance de la compétition	7	18
Évaluation du cheminement	4	21
Non-atteinte des objectifs	3	7
Objectif différent en fonction de la compétition	0	2
Perturbation de la routine	1	1
Impact de l'entraînement	3	7
Ajustement du cheminement	0	7
Préparation à la compétition	5	24
Différentiation entraînement et compétition	0	1
Suivre la stratégie	4	1
Total	29	89

Tableau 9 - Nombre de références à la catégorie « Optimisation des performances » selon l'organisation de personnalité

Gestion des affects de la vie courante. Les athlètes ont rapporté à 21 reprises le fait que le sport les aide à gérer les affects reliés à leurs vies. Les sous-catégories

principales font référence aux faits d'oublier le reste de leurs vies : « pis d'oublier les problèmes pendant une game. » et la gestion du stress : « à part ça euh c'est peut-être euh contrôler ton stress. On a beaucoup de moments de stress à vivre là des gros stress. Ça peut être ça ».

Les athlètes d'organisation de personnalité névrotique ont parlé à 8 reprises de la gestion des affects de la vie courante et les athlètes d'organisation limite à 13 reprises. Cette différence est statistiquement significative ($\chi^2 = 5,874$, $df = 1$, $N = 21$, $p = 0,0217$).

Nombre de références à la catégorie « Gestion des affects de la vie courante » selon l'organisation de personnalité

Sous-catégories	Organisation de personnalité limite (OPB)	Organisation de personnalité névrotique (OPN)
Relaxation d'après partie	0	2
Gestion du stress	2	3
Passer à autre chose	2	1
Oubli du reste de la vie	8	1
Canalisation des émotions négatives	1	1
Total	13	8

Tableau 10 - Nombre de références à la catégorie « Gestion des affects de la vie courante » selon l'organisation de personnalité

Développement personnel. Les athlètes ont rapporté à 50 reprises le fait d'avoir l'impression de se développer dans le sport. Les sous-catégories principales font référence aux apprentissages personnels : « ça m'a appris à faire confiance aux autres, à travailler en équipe, toutes sortes de choses comme ça » et à la discipline : « c'est

tellement exigeant que tsé le rythme de vie dans lequel qu'on s'adonne les nageurs j'pense que ça nous aide beaucoup tsé dans notre vie de tous les jours ».

Les athlètes d'organisation de personnalité névrotique ont parlé à 40 reprises de développement personnel et les athlètes d'organisation limite à 10 reprises. Cette différence est statistiquement significative ($\chi^2 = 5.841$, $df = 1$, $n = 50$, $p = 0,0156567$).

Nombre de références à la catégorie « Développement personnel » selon l'organisation de personnalité		
Sous-catégories	Organisation de personnalité limite (OPB)	Organisation de personnalité névrotique (OPN)
Vaincre la timidité	0	1
Apprentissage personnel	6	26
Apprentissage relié au sport	0	3
Discipline	2	10
Expression de soi	2	0
Total	10	40

Tableau 11 - Nombre de références à la catégorie « Développement personnel » selon l'organisation de personnalité

Différence significative et hypothèse de recherche

L'hypothèse de recherche de la présente étude est que les athlètes d'organisation névrotique ont une relation au sport différente de celle des athlètes d'organisation limite. L'analyse qualitative des verbatim a fait ressortir une différence partielle dans la distribution des catégories mises en relief. Les tests statistiques ont relevé le caractère statistiquement significatif de ces différences pour 6 de ces 33 catégories. Bien qu'une majorité de l'expérience semble partagée (27 catégories sur 33), les résultats permettent

de constater que les athlètes d'organisation de personnalité limite et d'organisation névrotique n'ont pas la même relation au sport. En effet, trois (3) catégories ont été significativement plus évoquées par les athlètes d'organisation névrotique, soit : l'esprit d'équipe, le développement personnel et l'optimisation des performances. De même, trois (3) catégories ont été significativement plus évoquées par les athlètes d'organisation limite, soit : l'impuissance, le plaisir dans l'expression de l'agressivité et la gestion des affects de la vie courante. Il est donc possible de confirmer l'hypothèse de recherche.

DISCUSSION

La mise en relief d'une différence entre la relation au sport chez les athlètes d'organisation névrotique et les athlètes d'organisation limite constitue une première. Cette dualité sur les bases de l'organisation de personnalité pourrait permettre de revisiter plusieurs concepts de cette discipline et d'amener une nouvelle compréhension. Elle appelle également à une ouverture sur des modalités thérapeutiques psychodynamiques dans le sport, tant de longue durée (e.g. Kernberg, 2004 ; Caligor & al., 2007), que de courte durée (e.g. Curran , 2008 ; Luborsky & Crits-Christoph, 1997). En ce sens, Knekt, Lindfors, Keinänen, Heinonen, Virtala & Härkänen (2017) ont exploré l'utilité de l'évaluation de l'organisation de personnalité afin de mieux sélectionner la longueur de traitement nécessaire.

Quel éclairage les différentes dimensions du modèle de Kernberg nous permettent-elles de poser sur ces résultats ? Est-il possible que les différences observées entre les catégories relèvent entre autres de différences entre les organisations de personnalité ? Comment comprendre ces résultats à la lumière des quatre (4) dimensions du modèle de Kernberg ?

Catégories à prévalence névrotique

L'esprit d'équipe. Les athlètes d'organisation névrotique ont fait ressortir de façon significativement plus élevée que ceux d'organisation limite le fait qu'une partie de l'expérience liée au sport concerne des concepts liés à l'esprit d'équipe. Ce concept regroupe plusieurs sous-catégories toutes reliées par la présence d'affects positifs liant plusieurs individus, notamment dans l'encouragement, l'entraide ou la contribution collective. Pour Kets de Vries (2012), l'esprit d'équipe est un concept basé sur une aide

mutuelle, c'est-à-dire que chaque joueur a besoin de l'équipe afin d'arriver au succès, et son propre succès aide l'équipe et les autres joueurs à atteindre le succès. Il impliquerait également une part de sacrifice, car chaque joueur ne peut être la vedette au même moment (Kets de Vries, 2012). Dans une étude qualitative sur l'esprit d'équipe, Silva, Cunha, Clegg, Neves, Rego & Rodrigues (2013) font ressortir ce qu'ils appellent le paradoxe de l'égoïsme-altruiste. Ce paradoxe sous-tend que même si l'égoïsme est l'antithèse de l'esprit d'équipe, il peut, s'il apporte des comportements qui mène à la victoire, renforcer l'esprit d'équipe. En revanche, ce paradoxe est ressenti comme une tension pour l'athlète, qui doit jongler avec son besoin d'expression personnel tout en gardant son sentiment d'appartenance au groupe (Silva & al., 2013). On peut penser que ce paradoxe se rapproche des enjeux de la triangulation. En effet le besoin de gratification et de performance individuel de l'individu le place dans une situation conflictuelle, car les autres ont le même désir. Chaque tentative individuelle (e.g. un lancer au filet lors d'une partie de hockey) vient diminuer l'opportunité pour les autres joueurs d'obtenir leur gratification. L'enjeu se concentre alors sur le risque de désapprobation des autres joueurs sur la tentative égoïste d'atteindre son objectif, risque de désapprobation qui est modulé selon le résultat de la tentative. Dans le même sens, Del Valle (2002), arrive à la conclusion que la qualité des relations d'objets des athlètes est significativement corrélée à la satisfaction qu'a l'athlète dans ses relations avec les coéquipiers ainsi qu'avec le personnel d'entraîneur.

Selon Lazarus (2000), une pratique sportive basée sur le sentiment d'équipe et sur l'empathie (deux concepts liés ensemble pour l'auteur) pourrait cependant constituer

à certains moments un point faible. Toujours selon lui (Lazarus, 2000), le stress de la compétition sportive doit être appréhendé dans la catégorie plus large de l'émotion. L'émotion a pour but de faciliter l'adaptation, mais peut parfois mener à une appréhension irréaliste, et créer l'effet inverse (c.-à-d. l'inadaptation). Lazarus (2000) souligne comment une trop grande empathie peut augmenter la culpabilité de vaincre. Cette culpabilité engendre une rumination contre-productive qui peut diminuer la performance, voir conduire à la défaite (Lazarus, 2000). Il est plausible de faire un lien entre les propos de Lazarus (2000), et l'angoisse de compétition liée à la réaction du troisième objet lors de l'atteinte de l'objet souhaité décrite dans l'organisation névrotique (Kernberg & Calligor, 2005).

Il est donc logique que l'esprit d'équipe ressorte plus chez les athlètes d'organisation névrotique, parce qu'il s'agit d'un concept qui fait appel à la capacité de ce groupe d'athlètes d'accéder aux relations d'objet de type mature. Ce type de relation d'objets est basé sur l'empathie, le besoin de cohésion et de stabilité relationnelle (Kernberg & Caligor, 2005). À ce propos, Kernberg (2016) lie le développement de la capacité d'être conscient des autres, de se sentir concerné par leur état et d'éprouver de l'empathie pour autrui au développement de l'identité intégré associé à l'organisation névrotique et normale. Ces points semblent indiquer que les athlètes d'organisation névrotique ont une relation au sport plus mature.

Faible occurrence de la catégorie « esprit d'équipe » chez les athlètes organisation limite. Le nombre limité de références des athlètes d'organisation limite peut être compris dans un premier temps par l'absence des caractéristiques de

l'organisation névrotique mentionnée plus tôt. L'équipe, chez les athlètes ayant une organisation limite de la personnalité, est théoriquement représentée dans le système des relations d'objets comme un ensemble de relation dyadique (Kernberg & Caligor, 2005). Dans ce sens, les enjeux de performance individuelle versus le reste de l'équipe (triangulation) sont limités. L'athlète d'organisation limite gère probablement beaucoup plus d'enjeux liés à la compétition directe entre joueurs, ou encore envers l'autre équipe, dans laquelle les coéquipiers sont probablement perçus comme des objets pouvant l'aider à atteindre la victoire, ou encore comme des éléments perturbateurs à son propre succès s'ils performant moins bien. L'ensemble de ces dynamiques potentielles est probablement influencé par la faiblesse de l'empathie de l'organisation limite, qui lui permet de traiter l'autre de façon plus utilitaire, sans souci pour le vécu de ce dernier (Kernberg & Caligor, 2005).

Le développement personnel. Les résultats ont également permis d'observer que les athlètes d'organisation névrotique ont significativement fait plus mention que ceux d'organisation limite de la notion de développement personnel dans la pratique sportive. Cette catégorie comprend des éléments tels que vaincre la timidité, faire des apprentissages sur soi-même, sur la vie sur les autres ainsi que sur le sport. Brown, Arnold, Fletcher & Standage (2017) associent le désir inné de développement humain, au concept plus large d'épanouissement, sujet très étudié par la psychologie positive et qui sera utilisé afin de comprendre la présence marquée du développement personnel dans la relation au sport des athlètes névrotiques. Bien que sa définition varie parfois en fonction du domaine spécifique d'étude (e.g. la croissance positive en psychologie du

développement ; l'accomplissement et le succès dans les études sur la performance), Benson & Scales (2009) prônent une définition unique inter-domaines. Ils définissent l'épanouissement comme étant un procédé qui oscille entre la continuité et la discontinuité du développement, espacé dans le temps, de façon à être optimal pour l'individu. Ils ajoutent que l'épanouissement est une quête vers un soi idéal qui jalonne et régule le développement (Benson & Scales, 2009). Selon cette définition, il est logique de croire qu'elle fait appel à une identité bien intégrée, marquée par une cohérence temporelle. Brown et ses collaborateurs (2017) identifient également plusieurs facteurs prédisposant à l'épanouissement tant interne, qu'externe. Parmi les facteurs internes, il faut noter plus particulièrement : (a) la perspective positive, associée à la capacité de croire que la valeur personnelle de l'individu lui permettra de surmonter l'adversité et les stressors (b) la résilience psychologique, définie comme la capacité à démontrer de la flexibilité et des comportements adaptatifs; et (c) les compétences sociales, qui elles sont associées à la capacité de ressentir le support et d'être rassuré par les échanges interpersonnels (Brown & al., 2017).

Il est possible de tisser des liens entre ces facteurs internes et le modèle de Kernberg. Premièrement, la prévalence d'une image de soi positive, malgré des aspects négatifs, si elle n'est pas idéalisée, est un indicateur d'une identité intégrée (Benson & Scales, 2009, Kernberg & Caligor, 2005); Deuxièmement, Ionescu (2012) présente les mécanismes de défense comme les bases de la résilience. Il ajoute que plus les mécanismes sont matures, plus leur souplesse et leur flexibilité permettent à l'individu de s'adapter et d'être résilient face à l'adversité (Ionescu, 2012); Finalement les

compétences sociales semblent être basées sur une confiance dans la capacité mutuel de prendre soin l'un de l'autre, et donc, signe de la présence de relations d'objets matures (Brown & al., 2017, Kernberg & Caligor, 2005). Il est ainsi logique de croire que ce désir de se développer est sous-tendu par plusieurs des caractéristiques fortement liées à l'organisation de personnalité névrotique, et par le fait même soutient l'hypothèse que ces athlètes aient une relation au sport plus mature.

Faible occurrence de la catégorie « développement personnel » chez les athlètes d'organisation limite. Plusieurs auteurs soulignent comment le développement personnel dans le sport passe par le concept d'adversité et de contre-performance (e.g. Benson & Scales, 2009, Brown & al., 2017, Ionescu, 2012). Comme les athlètes d'organisation limite ont plus de difficulté à gérer les affects négatifs reliés à soi et utilisent habituellement le clivage afin de préserver leur concept positif de soi, il est probablement plus difficile pour eux de concevoir le développement personnel dans leur relation au sport. De plus, la diffusion de l'identité causée par ce style de gestion de l'affect négatif (Kernberg & Caligor, 2005) rend également peu probable qu'un tel concept, en partie basé sur une planification dans le temps (Benson & Scales, 2009), puisse être central dans la relation au sport.

L'optimisation des performances. Une autre catégorie à prédominance d'athlètes d'organisation névrotique est l'optimisation des performances. Cette catégorie est surtout composée de sous-catégories reliées à la planification de stratégies pour l'obtention de meilleurs résultats, ainsi qu'au suivi des performances et des résultats afin d'apporter les correctifs nécessaires. Selon Baltes et Baltes (1990) le

développement humain réussi passe par trois processus distincts qui le régulent; (a) la sélection (b) l'optimisation et (c) la compensation. C'est ce qu'il appelle le modèle du SOC (Baltes & Baltes, 1990). Le SOC permet la compréhension intégrée du processus motivationnel de sélection de buts et la poursuite de ces mêmes objectifs durant toute la vie de l'individu. (Freund & Baltes, 2002). Ce système implique l'intégration des buts à l'intérieur d'un système hiérarchique et ordonné (Freund & Baltes, 2002). Il implique également la capacité de garder des objectifs congruents et fixés en accord avec les besoins personnels, biologiques et sociaux de l'individu (Freund & Baltes, 2002). Il est logique de croire que ce système nécessite une cohérence de l'image de soi, qui n'est possible que chez un individu à l'identité bien intégrée (Kernberg et Caligor, 2005). La validation d'un outil qui opérationnalise le modèle du SOC a permis de constater une forte association entre la mesure de chacun des trois aspects (dont l'optimisation) et les mesures d'émotions positives et de bien-être (Freund & Baltes, 2002). De plus la mesure du SOC démontre une forte corrélation avec deux facteurs du NÉO, soit ; (a) une corrélation positive avec la dimension consciencieuse, et (b) une corrélation négative avec le Névrotisme (émotivité négative). Laverdière, Gamache, Diguier, Hébert, Larochelle & Descôteaux. (2007) ont identifié une corrélation entre l'organisation de personnalité névrotique (particulièrement l'intégration de l'identité et la faible utilisation des mécanismes de défense immature) et les dimensions d'Agréabilité et de Névrotisme du modèle Big five. Les mécanismes de défense immatures ont été également été positivement corrélés avec le Névrotisme par Nicolas & Jebrane (2009). On peut donc penser que le modèle du SOC partage une certaine corrélation avec les mécanismes de

défense matures. Nicolas et Jebrane (2009) ont étudié l'utilisation des mécanismes de défense chez les athlètes. Ils arrivent à la conclusion que les mécanismes de défense sont stables dans toutes les facettes de la pratique sportive et liés à la personnalité.

Faible occurrence de la catégorie « optimisation des performances » chez les athlètes d'organisation limite. Il est surprenant de constater que l'optimisation des performances ne soit pas une partie importante de la relation qu'entretiennent tous les athlètes avec le sport, car il s'agit d'un sujet important de la psychologie sportive. Une recherche avec le terme clé « Athletic Performance » sur le moteur de recherche de l'association américaine de psychologie retourne plus de 7800 résultats. Des efforts constants sont faits afin de mettre au point des stratégies cliniques afin d'aider les athlètes à améliorer leurs performances (e.g. Anshel, 2019). Le fait qu'une grande partie des athlètes dans notre échantillon ne semblent pas consciemment interpellés par des concepts comme l'évaluation du cheminement, la préparation et l'impact de la compétition pourraient grandement aider la recherche sur la performance athlétique.

On peut supposer que la diffusion de l'identité, c.-à.-d. l'absence d'une image intégrée, stable et cohérente, soit à l'origine de cet investissement affectif. Rappelons que pour Baltes et Baltes (1990), le développement humain passe nécessairement par une compréhension intégrée du processus motivationnel de sélection de buts, et la poursuite de ces mêmes objectifs durant toute la vie de l'individu. On peut donc croire qu'il devient difficile de poursuivre cet objectif pour l'athlète dont l'histoire de vie est perçue comme morcelée, i.e. sans lien entre les épisodes souvent vécus comme de « vie » différente. En ce sens, on peut penser que l'intégration de la notion

d'optimisation des performances ne pourra avoir lieu qu'après avoir entamé un travail sur l'identité. Une telle amélioration de la stabilité de l'identité est proposée dans des traitements psychodynamiques, notamment celle adaptée au sport par Curran (2008).

Relation mature au sport des athlètes d'organisation névrotique

En regard des aspects théoriques, il est logique de constater que les athlètes d'organisation névrotique aient évoqué et mis l'accent sur les aspects plus matures de leur relation au sport, comme démontré par : (1) le lien entre les relations d'objets matures et le concept d'esprit d'équipe (Del Valle, 2002 ; Kets de Vries, 2012; Silva & al., 2013) (2) le lien entre l'intégration de l'identité et la capacité à s'investir dans le développement personnel (Benson & Scales, 2009; Brown & al., 2017) et dans la capacité de maintenir un plan d'optimisation des performances (Freund & Baltes, 2002) (3) la présence de mécanismes de défense matures permettant la souplesse et l'épanouissement (Ionescu, 2012) ainsi que l'optimisation des performances et la prépondérance des affects positifs (Nicolas & Jebrane, 2009).

Catégories à prévalence limite

La gestion des affects de la vie courante. Les athlètes présentant une organisation de personnalité limite ont énoncé de façon plus importante le fait que le sport constitue pour eux un moyen de gérer les affects de la vie courante. Ainsi, ils ont évoqué la pratique sportive comme méthode de gestion du stress, allant parfois jusqu'à oublier les affects et les stress reliés aux autres sphères de la vie. L'importance de la fonction de gestion des affects de la vie courante peut être comprise sous l'angle des stratégies d'adaptation. Les stratégies d'adaptation, introduite par les travaux de Lazarus

(1966), réfèrent à la façon de l'organisme de s'adapter et de répondre aux sources de stress. Les travaux subséquents ont permis de diviser les stratégies d'adaptation en deux grandes catégories, soit : les stratégies orientées sur le problème et celle orientée vers l'émotion (Karekla & Panayiotou, 2011). Les stratégies orientées vers le problème sont orientées sur des solutions concrètes comme la planification, la recherche d'information et les efforts pour résoudre le problème. Elles sont décrites comme plus adaptées. Les stratégies orientées sur l'émotion ont comme objectif de diminuer l'émotion générée par le problème, à l'aide de la minimisation, la distanciation, le support social, la ventilation, le blâme, la réinterprétation positive ou l'évitement (Karekla & Panayiotou, 2011). Un lien peut être fait avec les sous-catégories de la « gestion des affects de la vie courante », notamment « passer à autre chose » et « oubli du reste de la vie » qui représentent à eux seuls 12 des 21 occurrences dans cette catégorie. Les stratégies orientées sur l'émotion sont considérées comme souvent inadaptées (Penley, Tomaka, & Wiebe, 2002). Kapsou, Panayiotou, Kokkinos & Demetriou (2010), ainsi que d'autres études avant eux, ont fait ressortir une structure dimensionnelle à l'utilisation des stratégies d'adaptation. Karekla & Panayiotou (2011) associent ces structures à des traits associés à la personnalité du sujet. Plusieurs études ont démontré le lien entre les stratégies d'évitement et la psychopathologie en général (e.g. Kapsou & al. 2010, Penley & al. 2002), ainsi qu'avec la dépression (e.g. Ottenbreit & Domson, 2004) et l'anxiété (e.g. Zeidner, 2007). Ce lien entre stratégie d'adaptation et psychopathologie s'explique par la surutilisation de mécanismes d'adaptation inadaptés, c'est-à-dire basé sur l'émotion (Penley, Tomaka, & Wiebe, 2002). Le lien entre l'organisation de personnalité et la santé mentale a

également été démontré, notamment par Sundin & Armelius (1998), ce qui permet de faire un lien entre les trois concepts.

On peut donc penser que les athlètes d'organisation limite ont fait ressortir la gestion des affects de la vie comme un aspect important du sport, car elle reflète leurs difficultés avec la gestion émotionnel, et donc, le caractère plus immature de leur organisation de personnalité. Ce dernier point se base sur le fait que : (1) elle sous-tend la présence de stratégies d'adaptation basées sur l'émotion; (2) que ces stratégies d'adaptation sont en lien avec la personnalité; (3) que le caractère immature des stratégies basé sur l'émotion rappelle le caractère immature des défenses inhérentes à l'organisation limite et est lié à une diminution de la santé mentale.

Faible occurrence de la catégorie « gestion des affects de la vie courante » chez l'athlète d'organisation névrotique. La faiblesse de la référence de la catégorie « gestion des affects de la vie courante » est probablement liée au style de gestion des athlètes d'organisation névrotique. Rappelons que l'organisation névrotique possède une dynamique mature qui lui permet de vivre sans surplus d'affects au quotidien, à moins de rencontrer une situation très spécifique à ses angoisses internes (Kernberg & Caligor, 2005). En ce sens l'athlète d'organisation névrotique peut en grande partie gérer son quotidien à l'aide de stratégies d'adaptation basées sur le problème (Doron & Martinet, 2006), stratégies plus efficace et orientées sur une solution concrète (Karekla & Panayiotou, 2011). Il est donc cohérent que le sport ne soit pas perçu comme un outil de gestion des affects, car il n'en a la plupart du temps pas de nécessité.

Les plaisirs reliés à l'expression de l'agressivité. Les athlètes d'organisation limite ont énoncé de façon significative le fait qu'ils ressentent un plaisir dans l'expression de l'agressivité. Lazarus (2000) inclut l'agression et la violence sous la définition de la colère. Selon lui, l'objet sur lequel se fixe la colère d'un athlète est celui à qui est attribué la faute d'une attaque à sa propre estime de soi, et envers qui l'individu veut se venger afin de réparer l'estime blessée (Lazarus, 2000). Pour Lazarus (2000), toute émotion vécue reflète la relation qu'a l'athlète avec l'événement, ce qui n'est pas sans rappeler la notion de relation d'objets. Selon cette conception, l'émotion est donc un prédicteur valable du style de relation en jeu, ce qui reflète l'essence de la présente étude et est cohérente avec le modèle de Kernberg.

La notion d'agressivité peut être subdivisée en deux catégories ; l'agressivité affective (réactive, sans but précis) et l'agressivité instrumentale (répondant aux règles du jeu dans un but précis et contextualisé) (Dugas, Joncheray & Richard, 2016). La notion de plaisir renvoie la catégorie « plaisirs reliés à l'expression de l'agressivité » à l'agressivité affective plutôt qu'à l'agressivité instrumentale. Pour d'autres auteurs, l'acte basé sur le désir de causer du tort ou de désavantager l'adversaire est lié aux comportements antisociaux, et serait courant dans le monde du sport (Jones, Woodman, Barlow & Roberts. 2017). Dans une étude sur le narcissisme dans le sport, Jones et ses collaborateurs (2017) arrivent à la conclusion que les comportements antisociaux dans le sport (c.-à.-d. abus verbal des coéquipiers, abus physique de l'adversaire) sont significativement liés au niveau de narcissisme de l'individu, mesuré par des instruments psychométriques. Le niveau de narcissisme est défini comme un sens de grandiosité

personnelle, une tendance à s'attribuer des prérogatives, un manque d'empathie et une tendance à exploiter les autres (Jones & al., 2017). La présence de comportements antisociaux serait notamment liée à une tendance à prioriser son succès personnel dans une recherche de gloire (Ong, Roberts, Arthur, Woodman & Akehurst, 2016) et ne serait pas liée au climat ambiant (influence du style de l'entraîneur). Cette tendance se dégage également dans les résultats de la présente étude. En effet, la sous-catégorie « recherche de gloire » a été mentionnée à 7 reprises par les athlètes d'organisation limite contre uniquement 1 fois par les athlètes d'organisation névrotique, alors qu'on se serait attendu à une distribution théorique de 3 pour 5. Les comportements antisociaux décrits par Jones et ses collaborateurs (2017) a) reflète bien l'essence des verbatim de l'étude et b) nous semblent fortement associés aux défenses narcissiques associées à un sous-groupe d'individus propre à l'organisation limite (Kernberg & Caligor, 2005). Selon Morf & Rhodewalt (2001) l'individu narcissique tente de maintenir un concept de soi grandiose, mais vulnérable en essayant d'avoir une affirmation externe de cette grandiosité continue. Par contre, comme les individus narcissiques sont ; (1) insensibles aux autres (2) insensibles aux contraintes sociales, et (3) voient les autres comme étant inférieurs, leurs efforts sont souvent contre-productifs et empêchent la rétroaction positive qu'ils recherchent (Morf & Rhodewalt, 2001). Cette conception du narcissisme rappelle le mécanisme de défense de l'omnipotence, selon lequel l'athlète tente de gonfler sa propre estime en se basant sur l'exagération du regard de l'autre (Diguer & al. 2006). Cette dynamique narcissique et l'utilisation de l'omnipotence pourraient être illustrées dans le verbatim suivant : «pis quand j'embarque sur le terrain, c'est pour y

aller à fond, pour péter la gueule à l'autre.». On peut penser que le joueur en question clive l'adversaire dans un premier temps, pour y en enlever tout le bon. Il peut alors prendre plaisir à le contrôler par la souffrance et la peur, car il est un « méchant adversaire ». Ce clivage important lui permet de diminuer son empathie pour l'autre au point de trouver normal qu'il souffre et d'y prendre plaisir (Baron-Cohen, 2011). Cette dynamique est facilitée par les mécanismes de défenses primitifs. Selon Gamache, Diguier, Laverdière & Rousseau (2014), « ces mécanismes de défenses primitifs, qui sabordent l'identité et le contact avec la réalité, et en particulier la réalité sociale, sont les mécanismes observables par lesquels procèdent la désactivation de l'empathie et la déshumanisation d'autrui dans les rapports centrés sur la violence. ». Les mécanismes de défense immatures en jeu (omnipotence, clivage ...) sont liés aux relations anaclitiques (deux objets reliés par un affect négatif intense) que forment ces athlètes aux différentes facettes du sport. Ce genre de relation permettrait selon Morf et Rhodewalt (2001) l'autorégulation d'un sens de soi grandiose, mais fragile par le biais d'un sentiment de supériorité. Cette dynamique pourrait être illustrée dans le verbatim suivant provenant d'un athlète d'organisation limite : « j'frappe quelqu'un pis j'va y parler en plus, ben j'veux qu'le coup d'après qui hésite là pis qui aille peur un peu la game d'après encore, encore ».

Pour Roberts et ses collaborateurs (2018), bien que la présence de narcissisme ainsi que de l'agressivité relationnelle qu'elle engendre soient souvent perçues négativement, elles peuvent favoriser la performance sportive. Par exemple, le narcissisme est associé à des résultats positifs lorsque la situation implique un potentiel

de glorification personnel pour l'athlète narcissique (Roberts, Woodman & Sedikides, 2018). Dans le même ordre d'idée, Madden, Kirby et McDonald (1989) ainsi que Lazarus (2000) suggèrent qu'une composante importante du succès sportif réside dans « la détermination inébranlable et absence de remords de vouloir vaincre le reste du monde dans le cadre de l'événement sportif ».

Faible occurrence de la catégorie « plaisir dans l'expression de l'agressivité » chez les athlètes d'organisation névrotique. Les athlètes d'organisation névrotique n'ont pratiquement pas évoqué le concept du plaisir de l'expression de l'agressivité (4 reprises), et l'ont fait surtout en lien avec la motivation dans l'adversité (2 reprises). Ce concept ne fait probablement pas partie de la relation au sport des athlètes névrotiques, en raison de leur capacité à intégrer leurs pulsions agressives et libidinales (Kernberg & Caligor, 2005). L'agressivité a probablement plus tendance pour ces athlètes à être utilisée pour l'atteinte de l'objectif libidinal (la victoire), que d'être directement dirigée contre l'adversaire. On peut donc penser qu'au contraire de l'athlète d'organisation limite, l'athlète d'organisation névrotique a plus recours à l'agressivité instrumentale qu'à l'agressivité affective. Cette dynamique reflète les relations triadiques de l'organisation névrotique, où l'agressivité est au service de l'atteinte d'un but (en compétition avec l'adversaire), et non utilisée directement dans la relation à l'adversaire comme dans le cas des relations dyadique (Kernberg & Caligor, 2005). De plus, l'organisation de personnalité est associée à une bonne capacité de mentalisation (Ensink, Rousseau, Biberdzic, Bégin & Normandin, 2017). Selon Fonagy, Target, Steele, Steele, Leigh et Levinson (1997), « de bonnes capacités de mentalisation peuvent

constituer un facteur de protection contre la violence, car ils permettent de mieux garder à l'esprit l'état mental de la victime ».

On peut donc penser que les athlètes d'organisation limite ont fait ressortir le plaisir dans l'expression de l'agressivité comme un aspect important du sport, car : (a) il semble être une manifestation du narcissisme, inclus dans les troubles de personnalité et lié à l'organisation limite (Jones & al, 2017, Kernberg 2005, Morf & Rhodewalt, 2001); (b) il pourrait sous-tendre des relations d'objets dyadiques basées sur une dépendance destructrice (Morf & Rhodewalt, 2001). Cela renforce l'idée que la relation au sport des athlètes d'organisation limite est influencée par leurs caractéristiques immatures.

L'impuissance. Finalement, les athlètes d'organisation limite ont également énoncé de façon significativement plus élevée que ceux d'organisation névrotique la catégorie de l'impuissance. Ils font référence au fait que plusieurs aspects de la performance échappent à leur contrôle, qu'ils se sentent impuissants à éviter la défaite, et que la défaite est liée à la malchance et à l'imprévisibilité.

Pour Bandura la sensation de puissance est à la base de la régulation du sentiment d'efficacité personnelle (Bandura & Locke, 2003). Selon Bandura (1997), le sentiment d'efficacité personnelle régule le fonctionnement humain par le biais de processus cognitifs, motivationnels, décisionnels et affectifs. Le niveau de perception d'efficacité personnelle influe sur la qualité du bien-être ressenti et sur la protection face au stress et à la dépression (Bandura & Locke, 2003). Il a également été lié positivement par plusieurs études à la performance (Bandura & Locke ,2003), notamment dans le domaine du sport (Moritz, Feltz, Fahrbach & Mack , 2000). La croyance de son

efficacité personnelle motive l'individu à persévérer face aux difficultés rencontrées. Le sentiment d'efficacité de l'individu a par contre besoin d'une certaine résilience afin de ne pas être trop ébranlé par les revers et les échecs (Bandura & Locke, 2003).

L'importance du concept de l'impuissance chez les athlètes d'organisation limite pourrait être causée par l'incapacité de maintenir un sentiment d'efficacité « résilient », en lien avec la diffusion de l'identité et le clivage. Autrement dit, l'athlète d'organisation limite, devant un échec, divise son image de soi afin de refouler et de préserver la partie positive, le laissant dans une vision uniquement négative de lui-même. Cette dynamique altère alors sa capacité de maintenir un sentiment d'efficacité personnelle. Le discours de l'athlète pourrait alors prendre la forme : « c'est pas de ma faute, la défaite était inévitable ». Dans le même ordre d'idée, le concept de la malchance pourrait permettre de refouler la partie négative en se servant du contexte pour maintenir un sentiment positif mais décalé de la réalité objective. Son discours aurait alors la forme : « on est les meilleurs, mais on a été malchanceux ».

L'impuissance rapportée par les athlètes peut être également être comprise par le concept de contrôle perçu, utilisé en psychologie sportive. Par exemple, Doron et Martinet (2016) ont constaté la forte association positive entre le niveau de contrôle perçu, l'anticipation positive des défis, les stratégies d'adaptation basées sur le problème, les affects positifs, le faible niveau d'anticipation de danger et les résultats positifs. À l'inverse, le manque de contrôle perçu qui peut être associé à l'impuissance est associé à la présence élevée de stratégies de contrôle basé sur l'émotion (Doron & Martinet, 2016). Ils notent comment ce niveau élevé de stratégie de contrôle émotionnel

(particulièrement le fait de se blâmer et de ventiler l'émotion) est associé aux niveaux élevés de sentiments négatifs lors d'une défaite (Doron & Martinet, 2016) ainsi qu'à une gestion de l'émotion inadaptée, et potentiellement pathologique (Penley & al., 2002).

Finalement, l'impuissance peut être mise en relation avec le concept d'espoir. Selon Lazarus (2000), l'espoir est une émotion importante dans le combat difficile de l'adaptation au monde de la compétition sportive. Pour Lazarus (2000) l'espoir joue un rôle dans le maintien de la morale et du bien-être. Il représente la capacité de maintenir la possibilité d'un résultat positif, malgré ce qui ne peut être contrôlé (i.e. la chance, le destin, la performance de l'adversaire...). En ce sens, on peut penser qu'ainsi conceptualisé, l'espoir est plus difficilement compatible avec le clivage et la diffusion de l'identité, qui altèrent la capacité de maintenir actif au même moment les aspects positifs et négatifs chez l'individu (Kernberg, 2005). Lazarus (2000) mentionne que la capacité de maintenir l'espoir est très variable d'un individu à l'autre. Il ajoute que la dépression (qu'il définit comme un état complexe de sentiments négatifs) est la conséquence d'une perte de l'espoir (Lazarus, 2000). La présence significative de l'impuissance chez les athlètes d'organisation limite, et donc l'échec du maintien de l'espoir, pourrait expliquer cette variance et être liée à l'instabilité de l'identité.

En résumé, le fait que les athlètes d'organisation limite parlent de l'impuissance comme un concept important dans leur relation au sport peut être liée à ; (1) la présence de beaucoup de stratégies de contrôle des affects négatifs (Doron & Martinet, 2006), (2) l'incapacité de maintenir un sentiment d'efficacité personnelle (Bandura & Locke, 2003)

et de maintenir l'espoir (Lazarus, 2000) en raison du clivage et de la diffusion de l'identité rendant les éléments positifs de l'image de soi instable à la conscience (Kernberg, 2005).

Faible occurrence de la catégorie « impuissance » chez les athlètes

d'organisation névrotique. On peut penser que le fait que les athlètes d'organisation névrotique n'ont que peu parlé du concept de l'impuissance dans leur relation au sport est lié : a) au fait qu'ils réussissent, grâce à la présence d'une identité intégrée (Kernberg & Caligor, 2005), à réguler leur sentiment d'efficacité en se basant sur les victoires antérieures (Bandura & Locke, 2003), b) au fait qu'ils ont probablement tendance à utiliser des stratégies d'adaptation adaptées et matures basées sur le problème (Doron & Martinet, 2006), c) qu'ils gardent espoir dans l'adversité (Lazarus, 2000) à l'aide de mécanismes de défenses matures leur permettant de composer avec l'adversité sans atteinte majeure à leur perception d'eux-mêmes (Kernberg & Caligor, 2005).

Relation immature au sport des athlètes d'organisation limite

En regard de tous ces éléments, il semble justifié de lier les différences dans la relation au sport des athlètes d'organisation limite aux aspects plus immatures de leur organisation de personnalité en raison de : (a) l'utilisation de stratégies d'adaptation basées sur l'émotion, considérées comme liées à la personnalité et associées à un stade développemental hiérarchiquement immature (Penley & al., 2002) (b) la présence de plaisir dans l'agressivité et de glorification liées à des éléments narcissiques (Jones & al., 2017, Morf & Rhodewalt, 2001), et (c) l'incapacité à maintenir un sentiment d'espoir et d'efficacité personnelle, étant donné la trop grande proportion d'affects négatifs à

gérer et la diffusion de l'identité (Bandura & Locke, 2003, Doron & Martinent, 2016, Lazarus, 2000).

Limites et avenues de recherche

Bien que la présente étude utilise le modèle de Kernberg, qui comporte quatre organisations de personnalité distincte, seulement deux de ces organisations ont été étudiées lors de l'analyse. Il serait pertinent de refaire une étude semblable avec (a) un outil permettant de distinguer les subtiles différences entre l'organisation de personnalité normale et l'organisation de personnalité névrotique et (b) un échantillon plus grand, et comportant une plus grande prévalence d'individus d'organisation psychotique. Une plus grande taille d'échantillon permettrait également une plus grande retombée clinique, la taille actuelle nous poussant ici à garder une certaine réserve sur ce dernier point.

De plus, il est impossible de généraliser les résultats de l'étude en raison du caractère spécifique de l'échantillon. L'analyse a été effectuée sur des sportifs de niveau universitaire, qui ont un niveau d'étude élevée et qui pratiquent à un niveau élite. Il serait pertinent de refaire une étude semblable avec un échantillon d'athlètes différents, tant en ce qui a trait au calibre de compétition que dans un cadre non académique afin de contrôler ces variables.

Comme elles sont basées sur le même échantillon, le taux de réponses inégales de l'étude de Hébert (2004) constitue également une faiblesse de cette étude. Seulement 20% des joueurs de football ont participé à l'étude (14 sur un potentiel de 70) alors que 75% des nageurs ont fait de même (30 nageurs sur un potentiel de 40).

Le nombre d'individus étudiés est également une des faiblesses importantes de l'étude. Des quarante participants des analyses finales de Hébert (2004), 20 ont été inclus dans la présente étude. On peut penser que la taille restreinte de l'échantillon a pu entraîner un biais dans la capacité de bien discriminer les différences entre les deux groupes étudiés.

Certaines différences observées mais non significatives auraient peut-être pu l'être avec un échantillon plus important. En ce sens, certaines sous-catégories semblent démontrer l'aspect particulier qu'ont les athlètes d'organisation limite d'être en relation au sport, par exemple, la sous-catégorie « définition de l'identité » appartenant à la catégorie « partie importante de la vie » ($\chi^2 = 0,052$, $df = 1$, $n = 50$, $p = 0,819$). Cette catégorie a été mentionnée à quatre reprises par les athlètes d'organisation limite et ne l'a pas été par les athlètes d'organisation névrotique. Dans cette catégorie, les athlètes expliquent comment le sport les a aidés à se forger une identité. La reconnaissance de l'impact d'un moyen externe pour construire l'identité pourrait impliquer le besoin de suppléer à une difficulté du monde interne à faire ce même travail. Dans ce cas, il serait logique de penser que l'identité sportive devient en quelque sorte une béquille face à la diffusion de l'identité.

Dans le même sens, on retrouve également la sous-catégorie « le sport a influencé ce qu'il est » qui a été mentionnée à 4 reprises par les athlètes d'organisation limite et une fois par les athlètes d'organisation névrotique. Bien qu'il soit normal de croire qu'une activité sportive de haut niveau, avec tout le temps, sacrifices et efforts qu'elle demande, ait un impact sur l'identité sociale d'un athlète, ceux ayant une organisation

limite semblent plus enclin à laisser de la place à ce phénomène, signe probable d'un problème de base au niveau de l'identité tel que défini dans le modèle théorique de Kernberg.

En plus de la taille de l'échantillon, la méthodologie choisie a peut-être également eu un impact sur les résultats. Il serait intéressant de refaire une analyse du genre, en séparant les athlètes selon leur organisation de personnalité avant l'analyse, plutôt qu'après comme dans la présente étude. Ce choix méthodologique a été fait afin de ne pas risquer de créer des différences dans la relation au sport en fonction de l'organisation de personnalité par le biais de la méthode d'analyse. Comme nous avons confirmé l'existence de différences, le risque qu'elle soit issue du choix de méthode est fortement diminué. Une séparation des athlètes en fonction de leur organisation de personnalité avant les analyses pourrait permettre de raffiner davantage les différences observées.

Il serait également pertinent d'appliquer le principe de cette étude à d'autres domaines de la psychologie. Cela pourrait constituer des pistes de recherches intéressantes pour des domaines comme la psychologie industrielle, afin de déterminer si l'organisation de personnalité a une influence sur la façon qu'on les travailleurs d'être en relation avec leur travail. Il serait tout aussi intéressant de vérifier si l'hypothèse s'applique à la psychologie scolaire, i.e de valider si l'organisation de personnalité des étudiants influe sur leurs façons de s'investir dans leurs études. Cette connaissance pourrait emmener à mieux comprendre les différences dans la rétention et dans l'investissement scolaire entre les individus.

Les résultats de la présente étude amènent un angle nouveau sur l'apport possible de la psychologie clinique dans le monde de la psychologie sportive. Elle appelle à l'étude plus poussée de l'impact que pourraient avoir des thérapies adaptées à l'organisation de personnalité dans le monde sportif.

L'influence négative de l'organisation de personnalité limite sur l'intérêt face à l'optimisation des performances nous apparaît un résultat important. Il serait très intéressant d'évaluer l'impact de la psychothérapie visant la diminution de la diffusion de l'identité et du clivage sur le degré d'investissement des athlètes ayant une organisation limite dans l'entraînement et l'optimisation des performances. Il serait également intéressant d'évaluer si les traitements psychodynamiques, visant une maturation globale de la personnalité, pourraient avoir des effets positifs sur l'agressivité affective et les comportements antisociaux chez les athlètes, sur le style de gestion (d'un style basé sur l'émotion vers des stratégies basées sur les solutions) ainsi que sur la capacité à ressentir l'esprit l'équipe.

Les résultats de l'étude portent également à penser que les athlètes d'organisation névrotique pourraient bénéficier de traitements mieux adaptés. Ils pourraient notamment bénéficier d'un plus grand support dans la gestion des enjeux de triangulation liée à la victoire et à l'utilisation de l'agressivité.

Finalement, nous souhaitons que la présente étude puisse démontrer l'utilité de concepts et d'une conceptualisation prenant en compte la complexité de la psyché humaine dans l'étude des athlètes. Bien que nous reconnaissons l'importance des recherches s'intéressant à des aspects plus pointus de l'expérience sportive et avec des

résultats plus descriptifs, nous pensons que d'autres études devraient s'intéresser à l'expérience sportive dans la loupe plus globale et holistique des théories psychodynamiques.

CONCLUSION

L'objectif de cette étude visait à mieux comprendre l'impact de l'organisation de personnalité des athlètes sur leur façon d'être en relation avec le sport qu'ils pratiquent. Il s'agissait également de poursuivre l'analyse des résultats de l'étude de Hébert (2004) et de souligner la pertinence d'une approche plus théorique, et basée sur les théories psychodynamiques en psychologie sportive. Il apparaît que ces objectifs ont été atteints.

Cette étude démontre que les individus modulent leur relation au sport qu'ils pratiquent en fonction de leurs organisations de personnalité. Bien qu'il apparaisse qu'une partie de l'expérience sportive soit partagée par tous les athlètes, la relation au sport des athlètes d'organisation limite est empreinte du plaisir qu'ils ont dans l'agressivité, dans le sentiment d'impuissance vécu ainsi que de l'utilité du sport dans la gestion des affects de la vie courante. La relation au sport des athlètes ayant une organisation névrotique n'est pas, quant à elle, liée à ces éléments, mais porte plutôt sur l'importance de l'esprit d'équipe, du développement personnel ainsi que du désir d'optimiser leurs performances. Il s'est avéré que l'absence de certaines catégories chez les organisations de personnalité est tout aussi intéressante que leur présence. Par exemple, la presque inexistence de concepts comme l'optimisation des performances et d'esprit d'équipe chez les athlètes d'organisation limite surprend, mais est porteuse d'une meilleure connaissance du comportement de ces athlètes.

Ces constats amènent une grande variété d'études potentielles, qui pourraient permettre des avancements intéressants dans diverses sphères de la psychologie appliquée. De plus de nombreux sujets qui ont été étudiés en psychologie sportive en considérant les athlètes comme un échantillon passablement uniforme pourraient être revisités en considérant la division selon l'organisation de personnalité.

Finalement, le raffinement de la compréhension des dynamiques inconscientes de la personnalité chez les athlètes suggère un raffinement des psychothérapies actuellement proposées à cette population en mettant l'emphase sur les concepts psychodynamiques (c.-à.-d.. la diffusion de l'identité, les mécanismes de défense immatures, le type d'angoisse) qui entrent en jeu dans la relation qu'ont les athlètes au sport, et qui influent sur des domaines important de l'acte sportif (c.-à.-d.. l'entraînement, l'agressivité d'ordre antisociale, l'esprit d'équipe ...).

BIBLIOGRAPHIE

- Abbass, A., Town, J., & Driessen, E. (2012). Intensive short-term dynamic psychotherapy: A systematic review and meta-analysis of outcome research. *Harvard Review of Psychiatry*, 20 (2), 97-108.
- Alexander, F. (1996). The principle of Flexibility. Dans J. E. Grooves, *Essential papers on short-term psychotherapy* (p. 545). New York: New York University.
- Allen, D. W. (1979). Hidden stresses in success. *Psychiatry: Journal for the Study of Interpersonal Processes*, 42(2), 171-176.
- Allen, M. S., Greenlees, I., & Jones, M. (2013). Personality in sport: A comprehensive review. *International Review of Sport and Exercise Psychology*, 6(1), 184-208.
- Allen, M. S., & Laborde, S. (2014). The role of personality in sport and physical activity. *Current Directions in Psychological Science*, 23, 460–465.
- Allen, M.S, Magee, C.A Vella, S.A, Laborde, S. (2017) Bidirectional Associations Between Personality and Physical Activity in Adulthood. *Health Psychology*, 36(4), 332–336.
- Andersen, M. B. (Ed.). (2000). *Doing sport psychology*. Champaign, IL, US: Human Kinetics.
- Anshel, M. H. (2019). Cognitive and behavioral strategies to promote exercise performance. In M. H. Anshel, S. J. Petruzzello, & E. E. Labbé (Eds.), *APA handbooks in psychology series. APA handbook of sport and exercise psychology, Vol. 2. Exercise psychology* (pp. 667-689). Washington, DC, US: American Psychological Association.
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders (5th ed.)*. Arlington, VA: American Psychiatric Publishing.
- Baltes, P. B., & Baltes, M. M. (1990). Psychological perspectives on successful aging: The model of selective optimization with compensation. Dans P. B. Baltes & M. M. Baltes (Eds.), *Successful aging: Perspectives from the behavioral sciences* (pp. 1–34). New York: Cambridge University Press.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. New York: Freeman.
- Bandura, A., & Locke, E. A. (2003). Negative Self-Efficacy and Goal Effects Revisited. *Journal of Applied Psychology*, Vol. 88, No. 1, 87–99.

- Baron-Cohen, S. (2011). *The Science of Evil : on empathy and the origins of cruelty*. (pp. 240). New York : Basic Books
- Beisser, A. R. (1967). *The madness in sports : Psychosocial observations on sports*. New York : Appleton Century-Crofts.
- Benjamini, Y. & Hochberg, Y. (1995). Controlling The False Discovery Rate - A Practical And Powerful Approach To Multiple Testing. *J.Royal Statist. Soc.*, Series B.
- Benson, P. L., & Scales, P. C. (2009). The definition and preliminary measurement of thriving in adolescence. *The Journal of Positive Psychology*, 4, 85–104.
- Blatt, Chevron, Quilian & Wein. (1992). The assessment of qualitative and structural dimensions of object representations. *Manuscript non publié* . New Haven: Yale University.
- Braun, V. & Clarke, V. (2006) Using thematic analysis in psychology, *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77-101.
- Brenner, C. (1973). *An Elementary Textbook of Psychoanalysis*. New York : International Universities Press.
- Brewer, B. W. (2001). Psychology of sport injury rehabilitation. Dans R. N. Singer, H. A. Haseblas, & C. M. Janelle, *Handbook of research in sport psychology* (éd. 2ième, pp. 787-809). New York : Wiley.
- Brewer, B. W., & Petrie, T. A. (2002). Psychopathology in sport and exercise. Dans J. L. Van Raalte & B. W. Brewer (Eds.), *Exploring sport and exercise psychology* (p. 307–323). Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Brewer, B. W., & Petrie, T. A. (2014). Psychopathology in sport and exercise. In J. L. Van Raalte & B. W. Brewer (Eds.), *Exploring sport and exercise psychology* (pp. 311-335). Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Brière, N. M., Vallerand, R. J., Blais, M. R., & Pelletier, L. G. (1995). Développement et Validation d'une mesure de motivation intrinsèque : L'Échelle de Motivation dans les Sports. *International Journal of Sport Psychology*, 26, 468-489.
- Brown, D. J., Arnold, R., Fletcher, D., & Standage, M. (2017). Human thriving: A conceptual debate and literature review. *European Psychologist*, 22(3), 167-179.

- Butler AC, Chapman JE, Forman EM, Beck AT (2006) The empirical status of cognitive-behavioral therapy: a review of meta-analyses. *Clin Psychol Rev*, 26(1) (p.17–31).
- Caligor, E., Kernberg, O. F., & Clarkin, J. F. (2007). *Handbook of Dynamic Psychotherapy for Higher Level Personality Pathology*. Washington, DC: American Psychiatric Publishing.
- Campbell, J. L., Quincy, C., Osserman, J., & Pedersen, O. (2013). *Coding in-depth semistructured interviews: Problems of unitization and intercoder reliability and agreement*. *Sociological Methods and Research*, 42, 294–320
- Carman, Kelly P. (2001). *Competitive bodybuilding: healthy or not?*. 114.
- Chelladurai, P. (1989). Manual for the Leadership Scale for Sports. *Manuscript non publié*, University of Western Ontario, London, Canada.
- Compte, E. J., Murray, S. B., Sepúlveda, A. R., Schweiger, S., Bressan, M., & Torrente, F. (2018). What position do you play? Eating disorder pathology among rugby players, and the understudied role of player position. *International Journal of Eating Disorders*. Advance online publication.
- Compton, A. (1995). Objects and Object Relationships. Dans B. E. Moore, & B. D. Fine, *Psycho-Analysis : The major concepts* (pp. 433-449). London: Yale University Press.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992). *Revised NEO Personality Inventory (NEO-PI-R) and NEO Five-Factor Inventory (NEO-FFI) professional manual*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Côté, J., Salmela, J. H., Baria, A., & Russell, S. J. (1993). Organizing and Interpreting unstructured Qualitative Data. *The Sport Psychologist*, 127-137.
- Crits-Christoph, P. (1992). The efficacy of brief dynamic psychotherapy: A meta-analysis. *American Journal of Psychiatry*, 149 (2), 151-158.
- Crocker, P. R. E. & Tamminen, K. A. & Gaudreau, P. (2015). Coping in sport. Dans Mellalieu, S. D., & Hanton, (Eds.). *Contemporary advances in sport Psychology*.(pp 28-67) New York, NY, US: Routledge/Taylor & Francis Group
- Culver, D. M.; Gilbert, W.; Sparkes, A. (2012) Qualitative Research in sport psychology journals : The next decade 2000-2009 and beyond. *The Sport Psychologist*, Vol 26(2), Jun 2012, 261-281 .

- Curran, N. R. (2008). The use of brief psychoanalytic psychotherapy with collegiate athletes in transition. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, 69(5-B), 3263.
- Dancey, C. P. ; Reidy, J. (2016) *Statistiques sans maths pour psychologues ; SPSS pour Windows - QCM et exercices corrigés*. Belgique. deBoeck
- Del Valle, K. C. (2002) The relationship between object relations, manic defenses and satisfaction in women athletes, *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, 63(11-B), 5561.
- Dervin, D. (1985). A psychoanalysis of sports. *Psychoanalytic Review*, 72(2), 277-299.
- Dewar, A., & Horn, T. S. (1992). A critical analysis of knowledge construction in sport psychology. In T. S. Horn (Ed.), *Advances in sport psychology* (pp. 13-22). Champaign, IL, England: Human Kinetics Publishers.
- Diguer, L. &. (1996). The Personality Organizations Diagnostic Form. *Manuscrit non publié*, Université Laval, Québec, Canada.
- Diguer, L., Pelletier, S., Hébert, É., Descôteaux, J., Rousseau, J.-P., & Daoust, J.-P. (2004). Personality Organizations, Psychiatric Severity, and Self and Object Representations. *Psychoanalytic Psychology*, 21(2), 259-275.
- Diguer, L., Hébert, É., Gamache, D., & Laverdière, O. (2006). *Personality organization diagnostic form - manual for scoring*. Québec, Canada: Université Laval.
- Diguer, L., Normandin, L., & Hébert, E. (2001). The Personality Organization Diagnostic Form – II (PODF-II). *Manuscrit non publié* . Québec, Canada: Université Laval.
- Doron, J. & Martinent, G. (2016) Trajectories of psychological states of women elite fencers during the final stages of international matches, *Journal of Sports Sciences*, 34(9), 836-842.
- Dubor, P. (2004). Structure Psychotique. Dans J. Bergeret, *Psychologie pathologique : théorique et clinique* (pp. 189-213). Paris: Masson.
- Dugas, E., Joncheray, H. & Richard, R. (2016) Violences, comportements agressifs et activités physiques et sportives. Regards croisés. *Revue internationale des sciences du sport et de l'éducation physique*. 2 (112), 9- 15.

- Ensink, K., Rousseau, M.-e., Biberdzic, M., Bégin, M., & Normandin, L. (2017). Reflective functioning and personality organization: Associations with negative maternal behaviors. *Infant Mental Health Journal*, 38(3), 351-362.
- Favor, J. K. (2011). The relationship between personality traits and coachability in NCAA Division I and II female softball players. *International Journal of Sports Science & Coaching*, 6(2), 301-314.
- First, M. B., Gibbon, M., Spitzer, R. L., Williams, J. B. W., & Benjamin, L. S. (1997). *Structured Clinical Interview for DSM-IV Axis II Personality Disorders (SCID II)*. Washington, DC : American Psychiatric Press Inc.
- Ferraro, T. (1999). A psychoanalytic perspective on anxiety in athletes. *Athletic Insight: The Online Journal of Sport Psychology*, 1(2).
- Ferraro, T. (2004). Is sport psychology failing to athlete ? *Athletic Insight* , 1-6.
- Fonagy, P., Target, M., Steele, M., Steele, H., Leigh, T., Levinson, A. (1997). Morality, disruptive behavior, borderline personality disorder, crime, and their relationships to security of attachment. In L. Atkinson & K. J. Zucker (Eds.), *Attachment and psychopathology* (pp. 223–274). New York: Guilford Press.
- Fonagy, P., Roth, A., & Higgitt, A. (2005). Psychodynamic psychotherapies: Evidence-based practice and clinical wisdom. *Bulletin of the Menninger Clinic* , 69 (1), 1-58.
- Francis, J., Johnson, M., Robertson, C., Glidewell, L., Entwistle, V., Eccles, M., & Grimshaw, J. (2010). What is an adequate sample size? Operationalising data saturation for theory-based interview studies. *Psychology & Health*, 25, 1229–1245.
- Freund, A. M., Baltes, P.B., (2002) Life-Management Strategies of Selection, Optimization, and Compensation: Measurement by Self-Report and Construct Validity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(4), 642– 662
- Gamache, Dominick; Diguier, Louis; Laverdière, Olivier; & Rousseau, Jean-Pierre (2014). Agressions sexuelles commises par des adolescents : relations entre des dimensions de l'organisation de la personnalité et des caractéristiques du délit. *L'Évolution Psychiatrique*, 79(4), 725-738
- Gamache, D. (2003). *Personality Organization Diagnostic Form - II (PODF-II) : étude d'entente interjuges et de validité interne*. Mémoire de maîtrise. Université Laval, Québec, Canada.
- Gill, D. (2000). *psychological dynamics of sport and exercise*. Champaign, IL.: Human Kinetic.

- Glickman, Mark E., Rao, S.R., Schultz, M.R. (2014) False discovery rate control is a recommended alternative to Bonferroni-type adjustments in health studies. *Journal of Clinical Epidemiology*, 67(8), 850-857.
- Gorczynski P.F., Coyle M., Gibson K. (2017) Depressive symptoms in high-performance athletes and non-athletes: a comparative meta-analysis. *Br J Sports Med*, 51, 1348-1354.
- Hébert, É. (2004). *Personnalité et acte sportif : perspective psychodynamique*. 294.
- Hennink, M. M., Kaiser, B. N., & Marconi, V. C. (2017). Code saturation versus meaning saturation: How many interviews are enough? *Qualitative Health Research*, 27(4), 591-608
- Ionescu, S. (2012). Processus de résilience et mécanismes de défense [The resilience process and defense mechanisms]. *Revue Québécoise de Psychologie*, 33(3), 89-108.
- Jackson, B., Dimmock, J. A., Gucciardi, D. F., & Grove, J. R. (2011). Personality traits and relationship perceptions in coach–athlete dyads: Do opposites really attract? *Psychology of Sport and Exercise*, 12(3), 222-230.
- Jackson, B., Dimmock, J. A., Gucciardi, D. F., & Grove, J. R. (2010). Relationship commitment in athletic dyads: Actor and partner effects for big five self- and other-ratings. *Journal of Research in Personality*, 44, 641-648.
- Johnson, U., Ivarson, A. (2017) Psychosocial factors and sport injuries: prediction, prevention and future research directions, *Current Opinion in Psychology*, 16, 89–92.
- Jones, B.D., Woodman, T., Barlow, M., Roberts, R. (2017) The Darker Side of Personality: Narcissism Predicts Moral Disengagement and Antisocial Behavior in Sport. *The sport psychologist*, 31, 109-116.
- Jowett, S. (2017) Coaching effectiveness: the coach–athlete relationship at its heart. *Current Opinion in Psychology*, 16, 154–158.
- Kapsou, M., Panayiotou, G., Kokkinos, K. M., & Demetriou, A. G. (2010). Dimensionality of Coping: an empirical contribution to the construct validation of the brief COPE with a Greek-speaking sample. *Journal of Health Psychology*, 15, 215-229.

- Karekla, M. & Panayiotou, G. (2011). Coping and experiential avoidance: Unique or overlapping constructs?. *Journal of behavior therapy and experimental psychiatry*, 42. 163-70. 10.1016/j.jbtep.2010.10.002.
- Kernberg, O.F. (2016) What is personality ? *Journal of personality disorders*, 30 (2), 145-165.
- Kernberg, O. F. (2004). Borderline personality disorder and Borderline personality organization : psychopathology and psychotherapy. Dans J. J. Magnavita, *handbook of personality disorders* (p. 580). Hoboken, New Jersey: John Wiley & Sons.
- Kernberg, O. F. (2006). identity: recent findings and clinical implication. *psychoanalytic quaterly* , LXXV, 969-1005.
- Kernberg, O. F. (2005). Object Relation theories and technique. Dans E. S. Person, A. M. Cooper, & G. O. Gabbard, *The American Psychiatric Publishing textbook of psychoanalysis* (pp. 57-75). Washington, D.C.: American Psychiatric Pub.
- Kernberg, O. F. (1995). Psychoanalytic object relation theories. Dans B. E. Moore, & B. D. Fine, *Psycho-Analysis : The Major Concept* (pp. 450-462). London: Yale University Press.
- Kernberg, O. F., & Caligor, E. (2005). a psychoanalytic theory of personality disorders. Dans M. F. Lenzenweger, & J. F. Clarkin, *major theories of personality disorder* (pp. 114-156). New York, NY: The Guilford Press.
- Kerr, C., Nixon, A., & Wild, D. (2010). Assessing and demonstrating data saturation in qualitative inquiry supporting patient-reported outcomes research. *Expert Review of Pharmacoeconomics & Outcomes Research*, 10, 269–281.
- Kets de Vries, M.F.R. (2012) Star performers: Paradoxes wrapped up in enigmas. *Organizational Dynamics*, 41(3), 173–182.
- Knekt, P., Lindfors, O., Keinänen, M., Heinonen, E., Virtala, E., & Härkänen, T. (2017). The prediction of the level of personality organization on reduction of psychiatric symptoms and improvement of work ability in short- versus long-term psychotherapies during a 5-year follow-up. *Psychology and Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 90(3), 353-376.
- Kovacsik, R., Soós, I., de la Vega, R., Ruíz-Barquín, R., Szabo, A. (2018): Passion and exercise addiction: Healthier profiles in team than in individual sports, *International Journal of Sport and Exercise Psychology*. Advance online publication.

- Laborde, S., & Allen, M. S. (2016). Personality-trait-like individual differences: Much more than noise in the background for sport and exercise psychology. In M. Raab, P. Wylleman, R. Seiler, A.-M. Elbe, & A. Hatzigeorgiadis (Eds.), *Sport and exercise psychology research: From theory to practice* (pp. 201-210). San Diego, CA, US: Elsevier Academic Press.
- Laverdière, O., Gamache, D., Diguer, L., Hébert, E., Larochelle, S., Descôteaux, J. (2007) Personality Organization, Five-Factor Model, and Mental Health. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 195 (10), 819-929.
- Lazarus, R. S. (1966). *Psychological stress and the coping process*. New York: McGraw-Hill.
- Lazarus, R. S. (2000). How emotions influence performance in competitive sports. *The Sport Psychologist*, 14, 229–252.
- Leichsenring, F. (2001). Comparative Effects of Short-Term Psychodynamic Psychotherapy and Cognitive-Behavioral Therapy in Depression : A Meta-Analytic Approach. *Clinical Psychology Review*, 21 (3), 401-419.
- Levy, K. N., Ehrental, J.C., Yeomans, F.E., Caligor, E. (2014) The efficacy of psychotherapy : focus on psychodynamic psychotherapy as an exemple. *Psychodynamic Psychiatry*. 42(3), 377-422.
- Luborsky, L. (1998). The Relationship Anecdotes Paradigm (RAP) Interview as a Versatile Source of Narratives. Dans L. Luborsky, & P. Crits-Cristoph, *Understanding Transference: The Core Conflictual Relationship Theme Method* (2ème éd), Washington, DC: American Psychological Association, 109-120.
- Luborsky, L., & Crits-Christoph, P. (1997). *Understanding transference: The core conflictual relationship theme method. (2nd ed.)*. New York: Basic Books.
- Madden, C.C., Kirkby, R.J. & McDonald , D. (1989). Coping style of competitive middle distance runner. *International journal of sport psychology*, 20, 287-296.
- Mark E. Glickman, Sowmya R. Rao , Mark R. Schultz.(2014). *Journal of Clinical Epidemiology*, 67, 850-857.
- McDonald, J.H. (2014). *Handbook of Biological Statistics, 3rd ed.* Sparky House Publishing, Baltimore, Maryland.
- Marchant, D., & Gibbs, P. (2004). Ethical Consideration in Treating Borderline Personality in Sport: A Case Study. *The sport psychologist*, 18, 317-323.

- McCann, S. C., Jowdy, D. P., & Van Rattle, J. L. (2002). Assessment in Sport and Exercise Psychology. Dans J. L. Van Raalte, & B. W. Brewer, *Exploring Sport and Exercise Psychology* (pp. 291-306). Washington DC: APA.
- Mosley, P. E. (2009). Bigorexia: Bodybuilding and muscle dysmorphia. *European Eating Disorders Review*, 17(3), 191-198.
- Morf, C.C. & Rhodewalt, F. (2001) Unraveling the Paradoxes of Narcissism: A Dynamic Self-Regulatory Processing Model, *Psychological Inquiry*, 12 (4), 177-196.
- Moritz, S. E., Feltz, D. L., Fahrbach, K. R., & Mack, D. E. (2000). The relation of self-efficacy measures to sport performance: A meta-analytic review. *Research Quarterly for Exercise and Sport*, 71, 280–294.
- Nicolas, M., & Jebrane, A. (2009). Consistency of coping strategies and defense mechanisms during training sessions and sport competitions. *International Journal of Sport Psychology*, 40 (2), 229-248.
- Ong, C.W., Roberts, R., Arthur, C., Woodman, T., & Akehurst, S. (2016). The leader ship is sinking: A temporal investigation of narcissistic leadership. *Journal of Personality*, 84, 237–247.
- Ottenbreit, N. D., & Domson, K. S. (2004). Avoidance and depression: The construction of the Cognitive- Behavioral Avoidance scale. *Behaviour Research and Therapy*, 42, 293–313.
- Part, K., Datz, F., Seidman, C. & Löffler-Stastka, H. (2017) Transference and countertransference: A review. *Bulletin of the Menninger Clinic*, 81 (2), 167-211.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Penley, J. A., Tomaka, J., & Wiebe, S. (2002). The association of coping to physical and psychological health outcomes: a meta-analytic review. *Journal of Behavioral Medicine*, 25, 551-603.
- Petitpas, A. (2002). Counseling Interventions in applied sport psychology. Dans J. L. Van Raalte, & B. Brewer, *Exploring sport and exercise psychology* (253-268). Washington, DC: APA.
- Prunas, A., Di Pierro, R., & Bernorio, R. (2016). The relationship between personality organization and sexual life in a community sample of men. *Psychoanalytic Psychotherapy*, 30 (4), 345-358.

- Rangell, L. (1995). Affects. Dans B. E. Moore, & B. D. Fine, *Psycho-Analysis : The Major Concept* (381-391). London: Yale University Press.
- Reardon, C. L., & Factor, R. M. (2010). Sport Psychiatry: A systematic review of diagnosis and medical treatment of mental illness in athletes. *Sports Medicine*, 40(11), 961-980
- Roberts, R. & Woodman, T. (2015). Contemporary personality perspectives in sport psychology. Dans Mellalieu, S. D., & Hanton, (Eds.). *Contemporary advances in sport Psychology*.(1-27) New York, NY, US: Routledge/Taylor & Francis Group.
- Roberts, R. ,Woodman, T., & Sedikides, C. (2018) Pass *me* the ball: narcissism in performance settings, *International Review of Sport and Exercise Psychology*, 11 (1), 190-213.
- Savoie-Zajc, L. & Karsenti, T. (2011) *La recherche en éducation : étapes et approches*, Saint-Laurent, QC., 456 pp.
- Shaffer, J. P. (1995). "Multiple hypothesis testing". *Annual Review of Psychology*. 46, 561–584.
- Schacham, S. (1983). A Shortened Version of the Profile of Mood States. *Journal of Personality Assessment*, 47, 305-306.
- Schaal K, Tafflet M, Nassif H, Thibault VR, Pichard C, Alcotte M, Guillet T, El Helou N, Berthelot G, Simon S (2011) Psychological balance in high level athletes gender-based differences and sport-specific patterns. *PloS One*, 6(5).
- Silva, T., Cunha, M. P., Clegg, S. R., Neves, P., Rego, A., & Rodrigues, R. A. (2014). Smells like team spirit: Opening a paradoxical black box. *Human Relations*, 67 (3), 287–310.
- Smith, B. & Caddick, N. & Williams, T. (2015). Qualitative methods and conceptual advances in sport psychology. Dans Mellalieu, S. D., & Hanton, (Eds.). *Contemporary advances in sport Psychology*.(pp 1-27) New York, NY, US: Routledge/Taylor & Francis Group.
- Spielberger, C. D., Gorsuch, R. L. & Lushene, R. L. (1970). *Manual for the State-Trait Anxiety Inventory*. Palo Alto, CA: Consulting Psychologists.
- Spitzer, R. L., Williams, J. B. W., Gibbon, M., & First, M. B. (1990). *Structured Clinical Interview for DSM-III-R Axis I Disorders (SCID-I)*. Washington, DC : American Psychiatric Press Inc.

- Strean, W. B., & Strean, H. S. (1998). Applying Psychodynamic Concepts to Sport Psychology. *The Sport Psychologist*, 208-222.
- Strean, W. B., & Roberts, G. C. (1992). Future directions in applied sport psychology research. *The Sport Psychologist*, 6 (1), 55-65.
- Ströhle, A. (2018). Sports psychiatry: mental health and mental disorders in athletes and exercise treatment of mental disorders. *European Archives of Psychiatry and Clinical Neuroscience*.
- Sundin E. C., Armelius B. A. (1998) Mental health and psychic structure: An empirical study. *Bull Menninger Clin.* 62, (475– 489).
- Svartberg, M., & Stiles, T. C. (1991). Comparative effects of short-term psychodynamic psychotherapy: A meta-analysis. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59, 704–714.
- Tesch, R. (1990) *Qualitative Research: Analysis Types and Software Tools*. Philadelphia: Falmer Press. 330 pp.
- Vanden Auweele, Y., Nys, K., Rzewnicki, R., & Van Mele, V. (2001). Personality and the athlete. Dans R. N. Singer, H. A. Hausenblas, & C. M. Janelle (Eds.), *Handbook of sport psychology* (2nd ed., pp. 239-268). New York, NY: Wiley.
- Vallerand, R. J., Blanchard, C., Mageau, G. A., Koestner, R., Ratelle, C., Léonard, M., Marsolais, J. (2003). Les passions de l'âme: On obsessive and harmonious passion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(4), 756–767.
- Vealy, R. S. Personality and Sport Behavior (2002). Dans T. S. Horn, *Advances in Sport Psychology* (éd. 2e édition, pp. 43-82). Champaign, IL: Human Kinetics.
- Weinberg, R. S., & Gould, D. (2007). *Foundations of sport and exercise psychology (4th ed.)*. Champaign Human Kinetics.
- Weinberg, R. S., & Gould, D. (2011). *Foundations of sport and exercise psychology (5th ed.)*. Champaign, Human Kinetics.
- Williams, J. M., & Andersen, M. B. (1998). Psychosocial antecedents of sport injury: Review and critique of the stress and injury model. *Journal of Applied Sport Psychology*, 10, 5-25.

- Willick, M. S. (1995). Defense. Dans B. E. Fine, *Psychoanalysis: The Major Concepts* (pp. 485-493). New Haven: Yale University Press.
- Yeoman, F. E., Clarkin, J. F., & Kernberg, O. F. (2002). *A Primer of Transference-Focused: Psychotherapy for the Borderline Patient*. Northvale, N.J.: J. Aronson.
- Zeidner, M. (2007). Anxiety and coping with community disasters: The Israeli experience. *Journal of Research in Personality*, 41, 213–220.